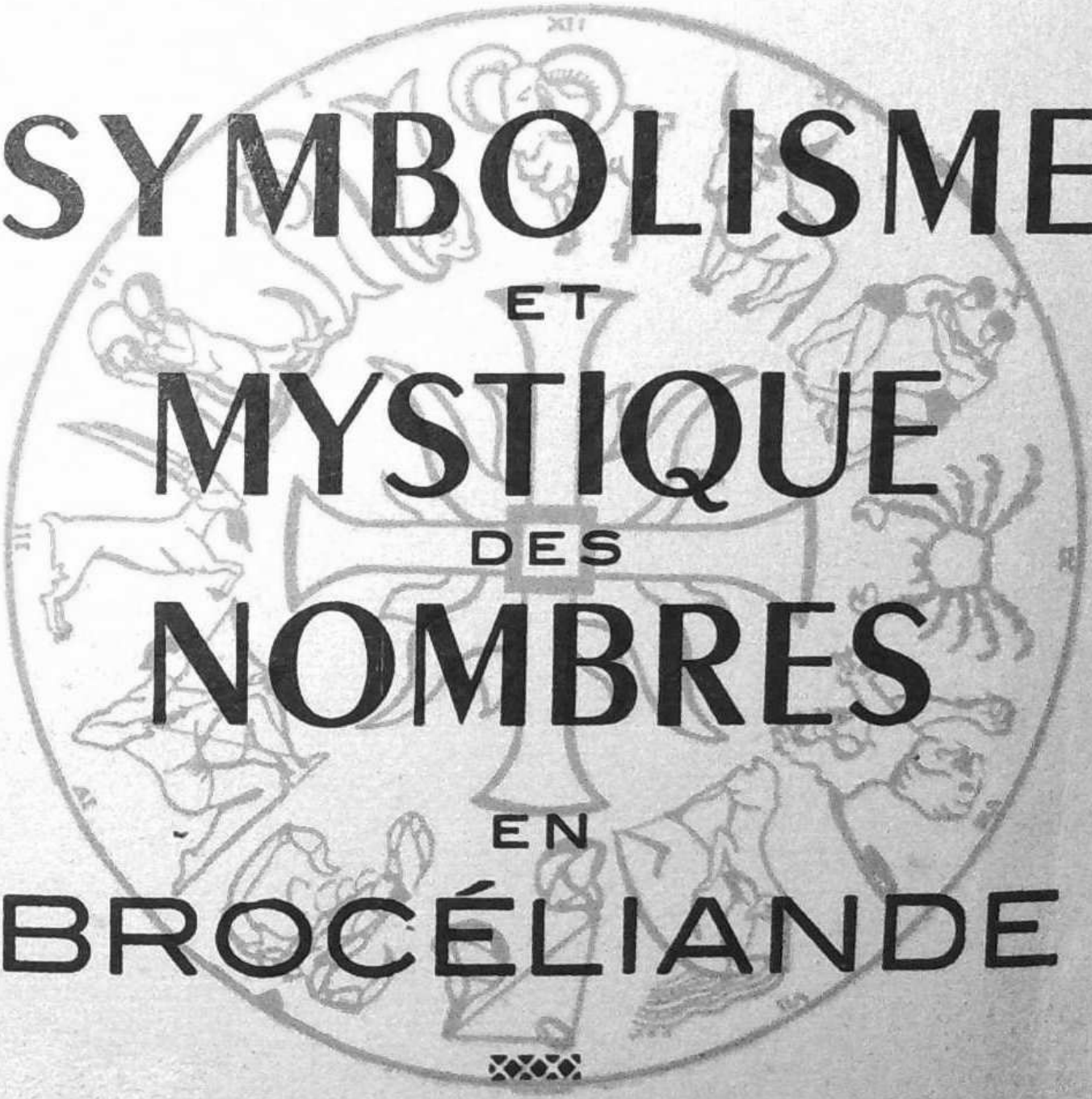
LE RECTEUR DE TRÉHORENTEUC
(MORBIHAN)



SYMBOLISME ET MYSTIQUE DES NOMBRES EN BROCÉLIANDE

LES DITIONS DU PLOËRMELAIS

LE RECTEUR DE TRÉHORENTEUC
(MORBIHAN)

SYMBOLISME ET MYSTIQUE DES NOMBRES EN BROCÉLIANDE

LES ÉDITIONS DU PLOËRMELAIS

Institut de France — le 9 nov. 1956.

Académie des Beaux-Arts

———

Le Secrétaire perpétuel

Monsieur le Recteur,

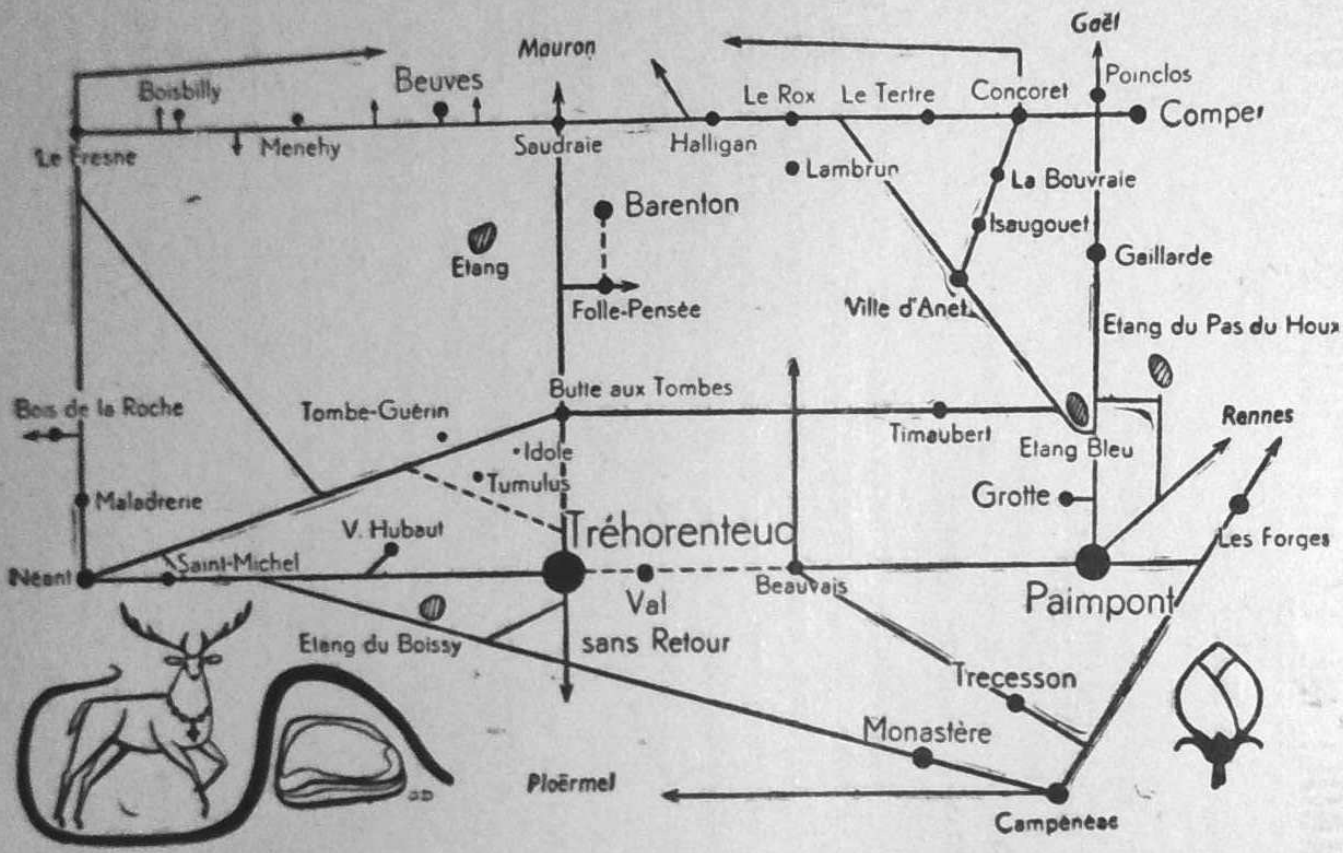
Je vous remercie de votre aimable lettre et des épreuves que vous avez bien voulu m'adresser. Je les ai lues avec intérêt. Vous avez, avec une constante ingéniosité, découvert de multiples symboles dans les églises que vous décrivez. Il conviendrait de justifier vos interprétations par des textes et ils sont nombreux, depuis ceux des Pères de l'Eglise jusqu'aux dissertations d'écrivains du XVIIe siècle.

Peut-être aussi ne faudrait-il pas accorder une valeur symbolique à des formes constamment employées au Moyen-Age, comme le trilobe ou le quadrilobe, ou à l'époque classique, comme la volute en forme d'S. Peut-être le sculpteur qui a représenté Saint André avec sa croix en X, n'a-t-il pas voulu y voir un dix en chiffres romains.

Vous posez, en tout cas, des problèmes ; vous susciterez des discussions et, par là, votre travail est méritoire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Recteur, l'assurance de ma haute considération.

L. HAUTECŒUR.



FORÊT DE BROCÉLIANDE

SYMBOLISME ET MYSTIQUE DES NOMBRES
EN BROCÉLIANDE

Qui veut visiter Brocéliande avec profit doit d'abord s'initier au symbolisme et à la mystique des nombres.

LE SYMBOLISME. — Il doit d'abord réaliser qu'une personne ou une chose peut se présenter sous trois formes différentes : elle peut être au réel, en image et en symbole. Il y a même une quatrième espèce de présence : c'est la présence eucharistique ; mais elle n'est pas accessible à tout le monde : elle est réservée à Jésus et à la Passion.

Une personne qu'on approche est au réel ; sur sa photo, elle est en image ; et si son nom est écrit quelque part, elle est là en symbole.

Entre une carte de France et un drapeau tricolore, entre une photo et un nom, il n'y a de différence que la présentation. L'image en général est plus facile à comprendre. Le symbole par contre est plus facile à trouver. En tous cas, pour la représentation des abstractions et des esprits, il n'y a de possible que le symbole.

LA MYSTIQUE DES NOMBRES. — Le symbolisme utilise les nombres. Avec douze animaux ou douze objets semblables il peut figurer les douze Apôtres. Mais tandis qu'en symbolisme, le nombre se rapporte à des personnes ou à des choses qu'on peut voir ou toucher, tandis qu'il se divise en unités à chacune desquelles correspond quelque chose, tandis que, suivant l'endroit où il se trouve, une même chose peut désigner des objets différents ; dans la mystique, le nombre est indivisible, il se rapporte non pas à un objet matériel mais à une idée, et, bien que soumis à la loi d'analogie, il garde partout une signification identique.

Ainsi, une table de communion bien en place et formée de treize balustres symbolise Jésus et ses douze Apôtres ; mais, sortie de l'église et utilisée à un ouvrage profane, elle perd toute signification religieuse.

Il en est autrement quand il s'agit de mystique. Si cette table de communion est ronde, elle signifie, par sa rondeur, qu'elle n'admet que du linge blanc, qu'elle est une table sainte et qu'elle exige l'état de grâce de tous ceux qui l'approchent. Si on la déplace, elle emporte avec elle sa forme ronde et son sens et toutes les exigences qui lui étaient attribués.

SIGNIFICATION DES NOMBRES

En mystique, chaque nombre a son sens particulier ; en somme, un sens unique, mais dont dérive par analogie une infinité de traductions.

Le UN veut dire unique et tout puissant. Il est du masculin.

Le DEUX désigne au contraire le féminin, non pas un féminin quelconque mais le féminin supérieur ou, autrement dit, le superlatif absolu ou l'infinité dans la valeur. En mathématiques, il équivaut au huit couché. En mystique, il se marque de deux façons : par doublage et par encadrement.

TROIS veut dire toujours ; et, par exemple, pour représenter l'Eternel, on fait trois points ou on dessine un triangle.

QUATRE désigne la loi et, par extension, tout ce qui a un caractère sacré et intangible. Par élévation, doublage ou encadrement, il désigne la charité.

Le CINQ, chiffre du pauvre, exprime toujours une demande.

Le SIX signifie douceur, résignation, repos, bon goût, beauté, harmonie, bonheur et charité. Signifiant charité,

le six, à lui seul, vaut deux quatre réunis. Mais son utilisation ne se réduit pas à une question d'économie. Doublé ou encadré, il traduit la charité parfaite.

Le SEPT veut dire clôture et, par dérivation, interdiction, limitation, protection, puissance, autorité ; salubrité, blancheur, pureté, innocence, sainteté, état de grâce, rédemption, virginité et vierge. Ce nombre sert spécialement à désigner la Ste Vierge. Mais s'écrivant avec un cercle, il peut se remplacer par une sphère ou une colonne.

Le HUIT peut être le double de quatre et il en conserve le sens ; mais il peut être aussi un huit naturel, se remplacer par un S, un serpent ou un lion, et signifier résurrection ou immortalité.

Le NEUF explique qu'il ne faut pas s'arrêter aux apparences.

Le DIX juge, remercie et encourage.

Etant multiple de six, le DOUZE signifie charité ; mais d'ordinaire, il y ajoute une nuance : il marque une victime substituée à la place d'une autre. Comme le douze termine la série des nombres à signification, il désigne en plus la totalité ou l'universalité des personnes.

Le TREIZE veut dire patron et paraît être une reprise dans l'ordre des premiers nombres ; mais il n'est qu'une exception.

Au-dessus de lui, ou les nombres n'ont pas de sens, ou leur signification est empruntée à leur plus grand diviseur : quatorze voulant dire la même chose que sept, quinze la même chose que cinq et seize la même chose que huit.

Plus tard, à l'occasion de la visite à Tréhorenteuc, on verra que la mystique des nombres a été illustrée par le zodiaque et que par conséquent il en est fait usage depuis des millénaires.

SIGNIFICATION DES COULEURS

Les vitraux anciens étant rares en Brocéliande, il est à peine utile de s'arrêter aux couleurs. Cependant, il est bon de savoir que le blanc désigne la pureté et correspond au sept ; que le rouge signifie la charité et équivaut au six ; que le vert indique la vie et l'espérance ; que le violet traduit le deuil et la pénitence ; et le noir, le péché et la mort.

REPRÉSENTATION DE LA CHARITÉ

Suivant qu'il s'agit de symbolisme ou de mystique, la charité peut se présenter sous deux formes différentes.

En symbolisme, elle est figurée par la croix de Jésus, un cœur humain, un cœur de plante, une flèche ou une olive.

En mystique, elle s'écrit en rouge et, le plus souvent, avec le nombre six. Il arrive aussi qu'elle se présente avec le nombre quatre. Sans doute quatre veut dire la loi et la charité est une loi comme les autres ; mais elle les dépasse et les domine par sa grandeur. Si un quatre, dans les conditions normales, ne peut pas la traduire, doublé, encadré et élevé, il la désigne suffisamment.

Avec ce procédé, on obtient ce résultat qui est une erreur mathématique ; mais qui, en mystique, est une vérité incontestable, c'est que deux quatre égalent six, six voulant dire charité et deux quatre également.

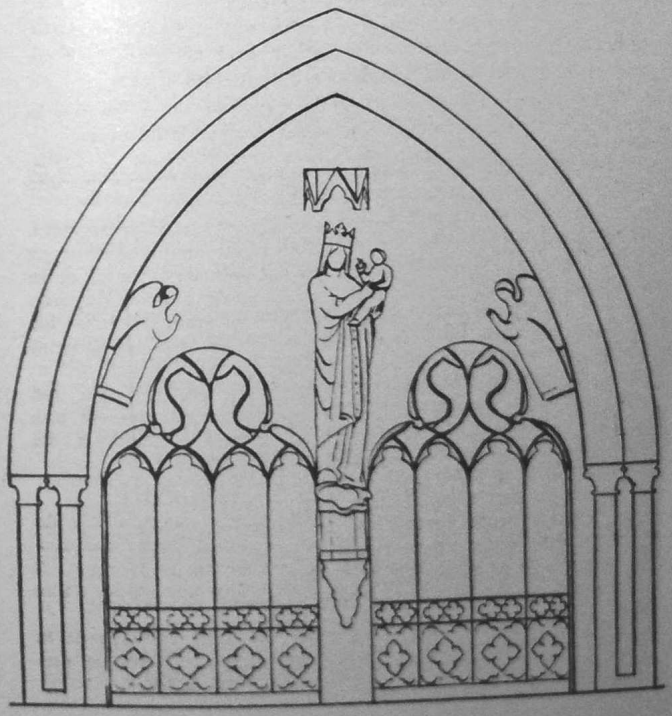
REPRÉSENTATION DE LA VIRGINITÉ

Une vierge se présente avec le nombre sept. Elle marche sur les eaux. Elle est en blanc, porte un voile, une couronne, une ceinture, des fleurs ou une glane de froment. A défaut de tout, elle est accompagnée d'une licorne ou d'une colombe.

Pourvu de cette documentation, on peut redécouvrir la pensée des artistes et s'expliquer de façon certaine la manière dont ils se sont pris pour réaliser leurs idées.

L'ÉGLISE DE PAIMPONT

En Brocéliande, la première chose à visiter, c'est l'église de Paimpont et la première chose dont il faille se rappeler



à son sujet, c'est qu'étant consacrée à Notre-Dame, elle était desservie autrefois par des Moines portant un manteau blanc en souvenir de sa virginité.

Le portail est composé d'un tympan, de deux impostes et de deux portes séparées par un pilier.

Sur le pilier se trouve une statue de la Ste Vierge portant l'Enfant-Jésus. Le Ste Vierge a une couronne sur la tête et se présente ainsi comme étant la plus distinguée de toutes les femmes. Le fait de l'avoir encadrée de deux anges et de deux portes confirme sa supériorité, mais n'y ajoute rien .

Les impostes. — Chacune des portes est surmontée d'un imposte en forme demi-circulaire. Encadrant la Ste Vierge, ces demi-cercles la présentent comme étant la plus pure de toutes les femmes. A l'intérieur, ils dessinent un M et deux olives. Il lui donnent son nom et lui reconnaissent la charité parfaite.

Les portes. — Les portes proprement dites sont divisées en deux vantaux. En bas, chacun d'eux porte deux quadrilobes qui, réunis, forment un féminin supérieur et désignent la charité. Individuellement, ils la désignent encore, étant encadrés de haut en bas par un dessin identique.

Chacun des quadrilobes en question est surmonté de deux autres plus petits. Groupés comme ils le sont, ils ont le même sens que les grands et traduisent aussi la charité.

Dans sa partie supérieure, chaque vantail est formé de deux ogives entre lesquelles, au sommet, est coincé un losange. Les deux ogives sont censées l'encadrer et font du losange le symbole de la charité.

Par la combinaison des deux ventaux, ce ne sont pas deux, mais trois losanges qui sont encadrés à chaque porte. Au total, il y en a six et c'est le nombre qui caractérise spécialement la Ste Vierge et la fait considérer comme la plus douce de toutes les femmes.

La statue. — L'Enfant-Jésus bénit avec trois doigts et ainsi fait savoir qu'il est l'Eternel. La Vierge lui sourit et par ailleurs laisse voir à sa ceinture dix œillets en apparence inutiles. Ces dix œillets renforcent la signification du sourire et expriment que Marie, de toutes ses forces, approuve le geste de Jésus.

La voûte est constellée d'étoiles. Etant donné que cette église est consacrée à la Ste Vierge et que le nombre sept est le symbole de la virginité, on s'attendrait à ce que les étoiles fussent des étoiles à sept branches. Mais en réalité, elles n'en ont que six. Délaissant l'idée de virginité, on s'est attaché à mettre en relief la bonté de Notre-Dame.

La tribune est garnie d'une balustrade surmontée d'appendices assez inattendus.

La balustrade est formée de dix-huit arcades distribuées en deux groupes pour encadrer une rosace. Ainsi on a deux fois le nombre neuf. Ce nombre neuf indique la présence d'un mystère. Il faut le découvrir dans la rosace ou dans les appendices ou en tout autre lieu où il se trouve.

La rosace est formée d'un cercle central reposant sur une fleur à quatre pétales qui, elle-même est entourée d'un grand cercle. Si mystère il y a, la rosace se lit en commençant par le milieu : « La Vierge, reine des vierges ».

En plus, il y a les appendices. Il y a spécialement, au-dessus de la rosace, le fleuron encadré de deux pointes. Ce fleuron, comme tout fleuron, équivaut au cœur humain et symbolise la charité. En principe, il ne représente que la charité ordinaire ; mais encadré par un deux, fusse par deux pointes, il symbolise la charité parfaite.

Plus bas que la balustrade, on voit encore, des deux côtés, la charité représentée, une fois par des quadrilobes et une autre fois par des olives. Mais il ne s'agit pas de choses absolument identiques. Dans le premier cas, on évo-

que la charité ordinaire ; et, dans l'autre cas, la charité parfaite.

Les deux cercles. — Les murs de l'église sont bordés de lambris. A une certaine distance du fond, il y a sur ces lambris une dénivellation et un changement de décor. Au point de séparation, il y avait autrefois une grille coupant le bas de l'église de l'autre partie de la nef. Celle-ci constituait le chœur des Moines et était interdite au public. La grille était là pour le faire comprendre aux étrangers ; mais, à défaut de grille qui pouvait être ouverte, les deux cercles donnaient à entendre : « Ici commence la clôture. Ne cherchez pas à pénétrer ».

Le chœur des Moines s'étendait jusqu'à la chaire. On y remarque de chaque côté six rectangles encadrés de guirlandes, supportés par des S accouplés, surmontés d'un demi-cercle et, de deux en deux, séparés par des bustes.

Les S du bas font penser à la résurrection. Il y a des résurrections de toutes sortes ; mais il ne s'agit pas de celles-là. Les S étant groupés par deux, indiquent qu'il s'agit de la grande résurrection, de la résurrection des morts.

Après elle, pour les Bons, s'ouvrira le paradis ; et le paradis, c'est la richesse, le bonheur, la satisfaction de tout ce qu'on peut désirer. Pour le signifier, voilà les guirlandes formées de fleurs et de fruits et voilà les six rectangles qui, parce qu'ils sont au nombre de six, ont bien, eux aussi, leur raison d'être.

Ils signifient le bonheur. Mais en raison de la présence des bustes, on peut s'autoriser à les grouper par deux. Et alors qu'est-ce qu'on obtient ? Le mot charité écrit en trois exemplaires. Qu'il soit écrit ainsi, personne ne s'en étonne. C'est cependant la seule vertu qui, en sa qualité d'éternelle, puisse s'écrire de la sorte.

Les demi-cercles placés au-dessus des rectangles figurent encore plus proprement le paradis, mais le présentent

comme le refuge de la blancheur, de la pureté et de la sainteté. On y voit un phénix qui, avec ses ongles et son exubérance, symbolise la vie éternelle ; on assiste à l'enlèvement du voile qui nous cache les splendeurs de l'au-delà ; on s'associe au triomphe de la charité ; on participe avec Jésus à la grande fête de Pâques et on consulte l'horloge qui est faite de trois Anges et qui, à la satisfaction de tous, répond : l'éternité.

La chaire représente la Vierge portant Jésus dans son sein et elle est l'illustration de l'antienne :

Virgo Deo Genitrix, quem totus non capit orbis,

In tua se clausit viscera factus homo.

La cuve symbolise la Sainte Vierge qui, d'ailleurs, à l'avant, se présente en médaillon et qui se qualifie de vierge par le voile qu'elle porte, et par les fleurs et tiges de blé qui l'encadrent. Pour qu'on ne se méprenne pas sur sa personne, il est précisé, par la forme ovale du portrait, par de nombreuses olives et même des branches d'olivier, qu'il s'agit uniquement de celle qui fut la plus aimable de son sexe.

Jésus figure dans la chaire derrière le prédicateur. Il est donc supporté par la cuve. Si la cuve représente la Ste Vierge, il est évident qu'elle porte Jésus dans son sein. Or ce Jésus n'est pas un homme comme les autres : Il est encadré de deux anges, il porte une boule dans la main gauche et, avec la main droite, il présente trois doigts. Il apparaît ainsi comme infiniment parfait, tout-puissant et éternel. Il réunit sur sa personne tous les attributs de la divinité et tout simplement il se présente comme Dieu.

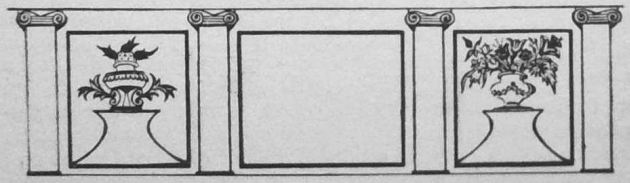
Il reste les guirlandes et spécialement la fleur à onze pétales qui figure au-dessous du médaillon. Elles n'ont pas

été oubliées dans l'antienne ; et c'est d'elles qu'il s'agit dans le verset suivant :

Suscipe quos pia plebs tibi pendere certat honores
Annue sollicita quam prece poscit opem.

Si elles sont un hommage intéressé, elles sont quand même le témoignage de la *haute considération* que les Chrétiens ont pour la Vierge.

Les confessionnaux du transept se présentent tous de même façon. Ils sont simples, en lignes droites et aux formes rectangulaires. Par derrière, sur le lambris, ils sont encadrés de deux portes. Certaines de ces portes, bien



que munies de tous leurs accessoires, paraissent ne pas servir. Cependant, toutes sont utiles : elles encadrent la porte des confessionnaux et contribuent à la faire dénommer porte de la charité.

Par dessus la porte en question se trouve placé, entre un vase de fleurs et un encensoir, un grand carré où n'existe aucun dessin. Ce carré encadré symbolise la charité et tient lieu d'un crucifix, le vase de fleurs remplace la Ste Vierge et l'encensoir symbolise St-Jean. L'un et l'autre présentant à Dieu leurs hommages lui demandent en retour de faire descendre sur la terre la miséricorde pour les pécheurs.

La chapelle de droite. — Au haut du rétable, on peut voir Saint André. On dit qu'il est là avec sa croix ; mais c'est une erreur. Il est avec un dix et il s'en sert pour remercier ses bourreaux.

En dessous, la Vierge est représentée sur un tableau avec deux Personnages et sept Anges. Les deux Personnages nous font savoir qu'elle est la plus distinguée de toutes les femmes et les sept Anges nous rappellent, qu'alors même qu'elle porte un enfant, il n'empêche qu'elle est vierge.

A gauche, se trouve la statue de St Mathurin, guérisseur de la folie. Il eut été utile de préciser le genre de maladie. D'habitude, St Mathurin se représente dans la tenue d'un prêtre qui célèbre un mariage et alors il rappelle aux gens de mauvaise vie qu'il y a un sacrement dont l'église dispose et qu'il faut le respecter.

De l'autre côté, se trouve la statue de Ste Marguerite écrasant un dragon. Ce dragon, ce sont ses bourreaux, les ennemis de la religion. Autrefois, ils ont triomphé de Ste Marguerite : ils en ont fait une martyre. Mais il y a des siècles qu'ils sont morts et on n'en parle plus. Au contraire, avec le temps, le prestige de Sainte Marguerite a monte et, aujourd'hui, elle les écrase.

Le confessionnal. — Le dessin de la porte se compose essentiellement d'un M portant une croix fixée sur une traverse. Il est destiné à évoquer une Piéta. En haut, il y a deux étoiles à huit branches ; et, en bas deux clefs et deux

astéroïdes. Chacun de ces motifs traduisant la charité, marque, au moment présent, l'attitude de la Ste Vierge.

Chapelle de gauche. — Au sommet du rétable, on voit Saint-Jean tenant un Agneau dans ses bras. L'Agneau, c'est Jésus présenté sous l'aspect du rédempteur.

En bas, de part et d'autre de l'autel, se trouvent deux vieilles statues. L'une représente St Méen et l'autre St Judicaël. Chacun de ces personnages a un livre et une crosse. De quel livre s'agit-il ? De la règle monastique. Elle est indiquée par les quadrilobes qu'on voit sur les mains du porteur et en quatre endroits différents sur le livre.

Et, sur les crosses, qu'y a-t-il de particulier ? Les volutes sont ornées de douze fleurons. Douze signifiant Jésus, elles portent sur elles le nom même du Sauveur.

A l'occasion de ces statues, il est utile de remarquer que les donateurs, qui sont des personnages secondaires, sont représentés à leurs pieds comme des êtres minuscules.

La rosace est composée de deux cercles concentriques ayant chacun leur fleur ; le grand, une fleur à douze pétales, et le petit, une fleur à six. Du fait des cercles, il est forcément question de deux Vierges. Le douze signifiant Jésus, c'est lui-même que le grand cercle représente. Quant au petit, avec cette fleur à six pétales qui exprime la bonté, ce ne peut être que la Ste Vierge. Ainsi la rosace se lit : « La bonne Vierge portant Jésus. »

Le chœur. — De chaque côté, derrière les stalles, il y a un rectangle encadré de rainures. Ce rectangle symbolise la charité.

C'est aussi bien ce que représentent les portes vraies et fausses qui sont ornées d'octogones et sont groupées par deux.

L'autel lui-même, avec son rectangle encadré de deux guirlandes, porte le mot charité écrit sur son soubassement et c'est si vrai qu'on y a écrit IHS par application du principe que dit que Dieu se trouve là où règne la charité.

Mais ici, il y a une chose qui frappe et c'est le baldaquin. Il supporte une couronne royale qui, portée par six

colonnes, et encadrée par deux bouquets, ne peut servir qu'à la bonne Vierge.

Il est possible que ceux qui ont élevé ce monument ont cru faire quelque chose de formidable. En réalité, sans tant d'éclat, ceux qui ont représenté la Ste Vierge entre deux Anges ont signifié à son honneur exactement la même chose. Ils ont reconnu, les uns et les autres, qu'elle était la plus digne de toutes les femmes.

Une remarque. — En cette église de Paimpont où la mystique des nombres est si souvent employée, il y a lieu, à l'occasion du maître-autel, de faire une remarque désobligeante. Il est précédé de trois marches et ça paraît normal. Au pied de tout autel, le prêtre disant : « Je monterai à l'autel de Dieu », Dieu étant envisagé en sa qualité d'Eternel, le prêtre, quand il s'exécute, se doit de gravir trois marches. Cependant, il est convenu que lorsque l'autel est dédié à la Ste Vierge on ne mette que deux marches pour faire ressortir la qualité de celle qui représente le féminin supérieur. A Paimpont où toutes les fenêtres sont marquées par un deux, on a quand même oublié d'en tenir compte à l'autel.

La statue de N.D. de Paimpont est au-dessus du baldaquin. Par le fait, elle est inaccessible et c'est bien regrettable. Contrairement à la statue du bas de l'église, ici, ce n'est pas la Vierge qui approuve, c'est Jésus lui-même qui exprime son sentiment. Il s'est aperçu que sa Mère portait une fleur de lys et il s'est étonné, se rendant compte qu'une fleur n'est pas faite pour une maman. Puis il s'est ravisé ; et avec ses mains et ses pieds, il présente des dix et il déclare que, pour elle, c'est bien, que c'est très bien et que ça ne peut pas être plus juste.

A la sacristie. — A la sacristie, il y a une armoire portant une fleur à sept pétales. C'est l'estampille de la Vierge. Mais là, il y a surtout le Christ crucifié. Comme de bien entendu, se trouvant dans une église de la Vierge, il convient que sur la croix, il s'adresse à sa Mère et que, par conséquent, il regarde vers la droite ayant les doigts des mains rassemblés deux par deux. Ce sont autant de détails qu'il est possible de vérifier.

Les écrouettes. — Si l'on sort de l'église par les écrouettes, on peut, à la porte, à gauche, au niveau de la main, remarquer un triskel. Par ses volutes, il nous invite à réfléchir ; et, parce que ces volutes sont au nombre de trois, il nous demande de poursuivre sans arrêt notre méditation.

Au cimetière, il y a deux choses à remarquer : le portail et le calvaire.

Le portail est orné de deux cercles ayant le même sens que les deux cercles de l'église. Ils renforcent la signification du portail et ils demandent à leur manière que le cimetière soit respecté.

Quant au calvaire, il n'est pas vieux et il n'est pas artistique ; mais il parle et il dit de belles choses. Jésus encadré de la Ste Vierge et de St Jean, encadré en outre de deux beaux ifs, représente la charité parfaite. Et la charité parfaite est là pour signifier que ce Jésus qui est le prince de la mort, se comporte avec les défunts comme un maître compatissant.

CONCORET

Un certain abbé Guillotin de Concoret s'est plaint dans ses mémoires que les Moines de Paimpont n'autorisaient pas les Recteurs environnant à faire chez eux tant de propagande pour la Vierge, qu'ils feraient tort à leur église. Depuis que les Moines de Paimpont ont disparu, les Prêtres de Concoret ont bien dû se rattraper. Leur église, en effet,

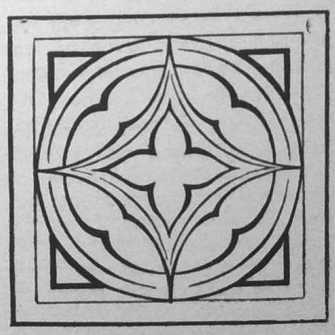
non seulement est dédiée à la Vierge sous le nom de N.D. de la Concorde ; mais dans son architecture, on trouve les nombres deux, six et sept qui caractérisent tous les édifices qui lui sont consacrés.

Le chœur spécialement vaut la peine d'être étudié. Sans doute il n'est pas rond, ce qui eût fait un sept ; mais il est éclairé par sept fenêtres; et, tel quel, portant au centre le maître-autel, il figure la Vierge portant Jésus.

Cependant, ce n'est pas ainsi que se présente *N.D. de la Concorde.* Sur le vitrail et sur sa statue, elle est embarrassée non pas avec l'Enfant-Jésus, mais avec deux cœurs et deux flèches. Au premier abord, on imagine qu'il s'agit d'une chose horrible. Elle a rassemblé deux cœurs et, avec une

première flèche, elle les a transpercés. Elle s'apprête à leur en enfoncer une deuxième. Mais ces flèches ne sont pas meurtrières. Elles symbolisent la charité : la première, la charité commune et la seconde, la charité parfaite. Que la Vierge continue donc son travail et même qu'elle se hâte de l'achever.

La table de communion est divisée en dix compartiments. Chacun d'eux est formé d'un losange enfermé dans un cercle. Un losange représente un commandement. Etant enfermé dans un cercle pour paraître irréprochable, il ne peut symboliser qu'un commandement de Dieu.



Comme il y en a dix, la table ne peut être qu'une évocation des Tables des Dix Commandements.

Les lambris et l'autel. — Derrière les stalles il y a de faux lambris. Ces faux lambris présentent des triskels qui, par leur forme, invitent à réfléchir. Sur quel sujet porter son attention ? Les fleurs de chardons qui sont là répondent à la question : il faut réfléchir sur la charité envers Dieu et envers le prochain.

Comptant la somme de ces triskels, on constate qu'il y en a douze de chaque côté du chœur. Il y en a vingt-quatre au total. Ces vingt-quatre triskels sont destinés à faire penser aux vingt-quatre vieillards en adoration devant l'Agneau.

Dans ces conditions, on aimerait à trouver l'Agneau sur le soubassement de l'autel ; mais, au lieu de ce symbolisme

qui s'imposait, on y a mis deux allégories tirées de la messe des morts. En somme, au lieu d'évoquer cette idée grandiose enregistrée par St Jean dans son Apocalypse, on s'est borné à faire, comme pour les enfants, du petit catéchisme.

Le tabernacle. — De certains tabernacles sont encadrés de deux Anges signifiant que l'Eucharistie représente un féminin supérieur, plus probablement la pureté. Ici, il n'y a qu'un seul Ange et il est placé au-dessus de la porte du tabernacle. Ainsi il surveille les entrées et sorties et il sourit à l'Eucharistie quand elle passe.

Il paraît tout le contraire de l'Ange chargé du paradis terrestre qui, pour se rendre effrayant, faisait tournoyer une épée flamboyante. Cependant, peut-être a-t-il avec lui une profonde ressemblance. Il pourrait signifier que le tabernacle de Concoret est le paradis du bon Dieu.

Le vitrail de droite. — Les vitraux qui présentent les personnages en grandeur naturelle n'offrent, du point de vue symbolique, qu'un intérêt secondaire. Mais à droite de l'autel, il y a un vitrail constitué de sujets indépendants qui, en cette matière, est imbattable dans la région. Il ne travaille pas avec les nombres, mais avec les couleurs.

Au moment où on l'assomme, St Etienne est en blanc. On sait ainsi qu'il était innocent et qu'il n'avait aucun reproche à subir.

Un Evêque prêche. Il est en vert, non pas que ce soit au moins aujourd'hui la couleur de son vêtement, mais c'est la couleur de sa vocation, un Evêque étant par devoir un semeur de vie et d'espérance surnaturelles.

Jésus travaille dans l'atelier de Nazareth. Il fait pénitence pour nos péchés : Il est habillé en violet. Ailleurs, il empêche St Pierre de se noyer : Il accomplit un acte de charité ; et forcément, il est en rouge.

Il y a dans ce vitrail une constatation curieuse à faire sur la justice de St Louis. La justice obligeant de dire la vérité, St Louis n'y manquait pas et c'est pourquoi, pour rendre la justice, on lui donne un manteau bleu. Mais qu'on le remarque, le manteau de St-Louis est parsemé de fleurs rouges. Que signifie ce rouge ? Il exprime que St Louis, reconnaissant leurs droits à ceux qui avaient raison, s'efforçait de modérer leurs exigences et d'obtenir des concessions au profit des coupables. Souvent St Louis réussissait dans ce genre de transactions et ainsi sa justice, empiétant sur la charité, n'était plus une justice stricte, mais une justice bâtarde, et c'est ce qui lui vaut de porter des fleurs rouges sur son habit. En soi, ces fleurs rouges ne déplaisent pas ; et, bien que déplacées, il faut reconnaître qu'elles ont contribué sérieusement à la célébrité de Saint Louis.

St Hubert. — Ce même vitrail présente en particulier l'histoire de Saint Hubert, en soi une histoire bien banale, mais compliquée par les interventions successives de la légende et du symbolisme.

Historiquement, St Hubert était un impie. En vue de calmer les mœurs et d'attirer l'attention sur le sacrifice de la Croix, l'Eglise avait proclamé pour le Vendredi-Saint la trêve de Dieu. La trêve de Dieu comportait l'interdiction de se battre de chasser et de porter des armes. Malgré cette défense, le Vendredi-Saint, St Hubert partit à la chasse. Peut-être ne rencontra-t-il aucun gibier ; mais se trouvant devant une croix, il se mit à réfléchir, il comprit son erreur et il se convertit.

La légende intervenant précise qu'un Cerf lui apparut portant entre les cornes une croix lumineuse. Il parla à St Hubert et St Hubert se convertit.

Après ça, le symbolisme entre en action. Il transforme le cerf commun en un grand Cerf blanc qu'on adore. Il place

ce Cerf sur un beau tapis bleu et il fait apparaître au fond de la scène un magnifique cheval blanc.

Pourquoi cet apparat ? Pour signifier que le Cerf représente Jésus et pour constater que St Hubert l'ayant reconnu innocent, s'est rendu compte, à son contact, de la vérité religieuse. St Hubert s'est converti et il est devenu un grand évêque.

A l'occasion de sa conversion, il y a donc eu une grande victoire et le beau cheval blanc qui est à l'arrière est là pour en témoigner. Mais à qui attribuer ce cheval ? A St Hubert ou au Cerf blanc ? Il faut admettre plutôt que St Hubert fut battu et que, en conséquence, le chevalier blanc fait partie de l'escorte du Grand Cerf.

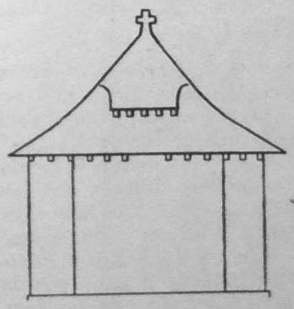
La chape d'or. — Avant de quitter l'église, il y a encore un chose qui doit intéresser et c'est la chape d'or. Elle est dédiée au St-Esprit. Elle porte sur chacune des épaules neuf points disposés en quinconce. Que signifient ces neuf points? Ils représentent la sagesse, le premier des dons du St-Esprit. On peut s'étonner que, placée en tête de liste, la sagesse soit marquée au nombre neuf. Cependant, il faut le remarquer, la sagesse n'est pas une lumière éclatante, mais simplement une lueur sourde. Elle indique d'une façon générale la direction à prendre ; mais elle ne précise pas le chemin qu'il faut suivre. Avec la sagesse, on marche dans les ténèbres ; on peut être victime des illusions et il y a lieu de réfléchir. Avec sa signification mystique, le nombre neuf le laisse entendre.

Le Cimetière. — Le portail,bien entendu, porte au sommet les S règlementaires pour faire penser à la résurrection. Puis abandonnant cette idée qui n'aura son application que plus tard, il se fait, pour leurs besoins présents, l'interprète des défunts. Il utilise, pour s'exprimer, le français et la mystique des nombres. Il demande en toutes lettres des prières ;

et par le moyen d'olives et de fleurs à six et quatre pétales, il implore la charité.

LE BRAN

Pour entrer dans l'église, il faut passer sous un chapitret terminé par un toit rabattu sur lequel se trouve un auvent.Cet auvent a pour mission de présenter cinq corbelets et de signifier à ceux qui arrivent de vouloir bien faire attention aux deux séries de corbelets supplémentaires qui se trouvent par en dessous.



Chacune des séries en a six et signifie individuellement charité ; mais ensemble, elles désignent la charité parfaite et c'est ce à quoi, en définitive, il faut faire attention.

A l'intérieur de l'église, cette même charité parfaite se trouve représentée sur le rétable du maître-autel par les deux rinceaux qui s'y trouvent et qui, se développant en sens contraire, décrivent six courbes chacun.

Dans ces deux cas, la charité parfaite est présentée par le nombre six. Elle l'est encore en deux endroits : sur la Sainte Table et sur la balustrade de la tribune. Mais, alors, elle est symbolisée par le nombre quatre. Quatre désigne une loi, n'importe laquelle. Deux quatre précisent qu'il s'agit de la loi la plus distinguée qui existe et donc de la loi de charité. La loi de charité est inférieure à la charité parfaite. Mais encadrée, elle devient son égale. Or, les quatre dont il s'agit sont au centre d'une balustrade.

Le confessionnal. — Sur le haut de la porte, on peut voir une couronne radiante entourée d'un cercle et portant à l'intérieur une croix ordinaire. En dessous s'étale dans une corbeille un magnifique bouquet composé de six physialis ou « cages d'amour » et de six autres fleurs où se remarquent dans les corolles les nombres sept et huit .

La couronne radiante est l'emblème de la divinité et représente Jésus. La croix symbolisant la Passion suggère qu'il faut l'envisager en cette période de sa vie. Et le cercle le montre effaçant les péchés et distribuant la grâce.

Le bouquet qui est en dessous représente les fidèles et les fleurs figurent, les unes, la pureté, et les autres, la charité parfaite.

Jésus faisant l'effet du soleil a permis à ces belles fleurs de s'épanouir et de décorer les fidèles.

Une boule avec un croix. — On en voit une sur le confessionnal, une autre sur le maître-autel et une troisième entre les mains de l'Enfant-Jésus de Prague.

En quelque lieu qu'elle se trouve, cette boule représente, non pas la terre, mais le nombre sept. Or, ce nombre ayant deux dérivations, la boule peut signifier deux choses qui n'ont entre elles aucun rapport.

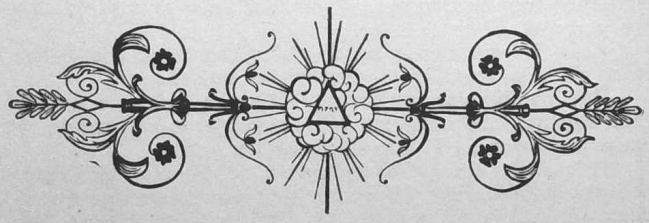
Sur le confessionnal et sur l'autel, elle évoque la rédemption ou le résultat des souffrances de Jésus-Christ.

Entre les mains de l'Enfant-Jésus de Prague, elle signifie aussi bien qu'il est le Rédempteur ; mais elle peut indiquer en outre que, malgré sa petitesse, il est le Tout-Puissant.

L'Agneau qui figure sur le soubassement de l'autel est couché sur un livre garni de sept signets. Bien qu'on en soit étonné, les signets ne sont pas faits pour le livre, mais pour signifier que l'Agneau qui semble inoffensif est plus puissant qu'il ne paraît et que rien dans l'histoire ne se passe sans qu'il doive l'autoriser. C'est l'Agneau de l'Apocalypse. Pourtant cet Agneau, entouré d'un grand cercle, se présente

non seulement comme étant la pureté absolue, mais comme étant également cette victime qui a effacé les péchés du monde. Tout en étant l'Agneau de l'Apocalypse, il est donc en même temps l'Agneau de St-Jean-Baptiste.

Devants d'autel. — Sur le devant des autels latéraux, on trouve un triangle portant le mot Dieu écrit en hébreu. Ce triangle est encadré de chaque côté par des dessins symétriques. On y voit des cœurs de plantes, des fleurs à quatre pétales assorties et des groupes de feuilles formant le nombre six.



Toute cette décoration a pour but de traduire la charité et de faire dire à l'ensemble : Où règne la charité, Dieu aussi est présent.

Les fonts baptismaux ont une forme octogonale et sont encadrés de quatre colonnes. Les quatre colonnes indiquent aux visiteurs le devoir qu'a chacun de se mettre en état de grâce, le nombre quatre indiquant le devoir et la forme des colonnes signifiant l'état de grâce. Quant aux fonts proprement dits, leur forme octogonale fait savoir qu'on y meurt et qu'on y ressuscite. L'intérieur circulaire révèle pour sa part qu'on en sort purifié.

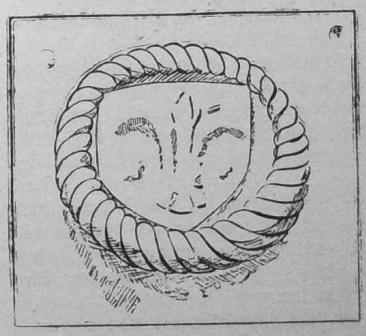
L'ostensoir. — A l'extérieur, on peut voir sur la couverture de l'église une chose qu'on ne trouve nulle part. Sur

le chevet, face au soleil levant, se dresse un ostensoir. Cet ostensoir laisse entendre que l'Eucharistie, à sa manière, réveille, éclaire et purifie, et que, à l'instar du soleil, elle répand autour d'elle des bienfaits de toutes sortes.

Route de St-Léry. — En bordure du cimetière, il y a une croix qui n'est pas une croix. C'est un monument en l'honneur de la charité. Il est constitué par un pied octogonal qui a l'inconvénient d'être un peu court, mais qui se lit quand même : la grande loi. En dessus, on voit Jésus dans l'accomplissement de son sacrifice et donnant au monde l'exemple de ce qu'il faut faire.

SAINT-LÉRY

Des armes. — Venant de Mauron et entrant dans la « ville » de St Léry, il y a, à gauche, une maison qu'on remarque. Elle a sur sa porte un écu timbré d'une fleur de lys et entouré d'un bourrelet. La fleur de lys indique la pureté et le bourrelet également. Cette pureté, étant signifiée de deux façons, se présente comme étant un féminin supérieur et, par conséquent, la pureté suprême.



Le cimetière recèle deux croix anciennes vraiment remarquables. L'une a un fût circulaire et l'autre un fût octogonal. La première ressemble à celle de St-Jean-Baptiste. Avec ses trois branches et son fût circulaire, elle

présente Jésus comme étant l'Eternel et en même temps l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. L'autre, avec son grand pied octogonal et le crucifiement de Jésus, rappelle cette grande loi de la charité dont Jésus, en se laissant crucifier, nous a donné l'exemple.

Le Clocher. — La plupart des clochers présentent, sous forme de losange, la loi de charité. Celui-ci présentant un cercle, évoque la pureté.

N.D. de la Doueff. — Cette idée de pureté étant si souvent mise en relief, peut-on s'étonner qu'ici la Ste Vierge ait été considérée comme étant la grande blanchisseuse et appelée de ce fait N.-D. de la Doueff ?

Les cinq statues. — Arrivant au chapitret, les yeux se portent sur les cinq statues alignées sur le mur. Le nombre de cinq indique que ce sont des modèles. En effet, il y a des Saints. Cependant au milieu d'eux se trouve Anne de Bretagne. Sans doute ne fut-elle pas toujours sans reproche. Mais à Saint-Léry, elle fut bienfaitrice de l'église et, en cela au moins, elle mérite d'être imitée.

Parmi ces personnages, St Judicaël et Anne de Bretagne portent le sceptre et se donnent ainsi comme des monarques. Saint-Léry en fait autant avec sa crosse ; mais ne se contentant pas comme les autres d'afficher son autorité, il rappelle, avec les douze bourgeonnements qui s'y trouvent, le souvenir de Jésus.

Les péchés capitaux. — En dehors de ces statues qui sont groupées, il y en a une qui est seule et qui représente un homme dévoré par les sept péchés capitaux. Parlant de ces sept péchés, il n'est pas dit qu'il n'y en ait pas davantage ; mais ayant à en citer les principaux, il est normal d'en énumérer au moins sept, sept constituant une série à laquelle on ne peut, sans dommage, ni soustraire ni ajouter.

Le bénitier est formé par les anciens fonts baptismaux. Il est octogonal et il porte, à sa base, une couronne d'épines.

La forme octogonale indique qu'on y ressuscite ; et la couronne d'épines, parce qu'elle est ronde, a pour but de signifier qu'on en retire de la blancheur.

La porte du fond est caractérisée par la présence du nombre quatre. Ce nombre est figuré par des carrés et des séries de gouttes d'eau. Les carrés sont doublés et les séries de gouttes d'eau également. Ainsi il s'agit, non pas d'une loi ordinaire, mais de la loi la plus remarquable de toutes, la loi de charité.

La porte d'entrée présente aussi des carrés ; mais elle en a tellement qu'il ne semble pas qu'ils soient comptés. Ainsi cette porte pourrait être dédiée à la religion en général sans qu'il soit question d'aucune vertu particulière.

On y voit Jésus qui, bénissant avec trois doigts, se proclame l'Eternel ; St Pierre qui, brandissant une clef unique, déclare qu'il n'y a dans l'Eglise qu'un seul détenteur du pouvoir ; St Léry qui bénit au nom de l'Eternel et qui, avec les deux bourgeonnements qui se trouvent sur sa crosse, présente la Sainte Eglise ; et enfin St Méen qui, ayant dompté des païens qui se présentent sous forme de dragon, les emmène à la rivière pour leur administrer le baptême.

Sur l'encadrement de la porte, il y a une guirlande en feuilles de chêne. Sans doute est-elle une réplique de celles qui, aux courses d'autrefois, étaient offertes aux vainqueurs, et sans doute symbolise-t-elle la récompense réservée au ciel à ceux qui, sur terre, se comportent en chrétiens. Cependant, il est possible qu'elle ait en outre une signification fondée, celle-ci, sur la mystique des nombres. En tout cas, l'encadrement de la porte présente bien autre chose : il montre sous deux formes différentes la charité parfaite.

D'abord sous la voussure, Jésus bénit et c'est la charité. Mais il n'est pas seul : il est escorté de six personnes, et

c'est encore la charité. Charité plus charité équivaut à charité parfaite.

Au-dessus de Jésus il y a un fleuron. Un fleuron, pour une plante, équivaut à un cœur et, comme lui, symbolise la charité. Ce fleuron est encadré de six feuilles. Voilà une deuxième fois la charité et, à nouveau, bien entendu, la charité parfaite.

L'autre porte est dominée par un écu qui porte six hermines et qui en bloc se lit : la charité.

La distribution des hermines étant faite selon les nombres un, deux et trois, on doit observer que la chose dont il est question représente le seul féminin éternel.

De toutes façons, l'écu étant encadré par deux lions, il est évident qu'il symbolise un féminin supérieur et même un féminin si élevé que la Ste Vierge et l'Ange Gabriel, si grands qu'ils soient, semblent contraints de s'incliner devant lui.

En dessous, c'est l'embrasure de la porte. Comme sur celle de la précédente, il y a un fleuron ; mais, cette fois, il n'est pas encadré de six feuilles, mais de huit.

Un quatre signifie la loi. Comme il y a deux quatre il s'agit de la loi la plus sensationnelle qui existe, la loi de charité. La signification des feuilles s'ajoutant à celle du fleuron, voilà la charité parfaite.

Cette charité parfaite est reprise en dessous par six Anges portant les instruments de la Passion. Ils sont joints à l'Ecce Homo qui, pour remercier ses bourreaux, fait un dix avec ses doigts et détermine, avec ses bras et son manteau, un losange sur sa poitrine. Cette vertu mérite bien d'être élevée jusqu'au plus haut des cieux. Jésus qui la représente est assis sur un globe et deux Anges le supportent.

Sur la porte proprement dite, le quatre est encadré du deux et du six, le deux indiquant qu'il s'agit de la loi la plus distinguée et le six précisant qu'il s'agit de la charité.

L'astuce de l'artiste est d'avoir utilisé, pour symboliser la charité, six têtes de guerriers aux apparences féroces.

A la tribune. — Sur le vitrail, on voit St Georges à cheval terrassant un dragon. C'est un sujet classique et il ne faut pas le mépriser. Cependant St Georges n'a jamais monté à cheval et n'a jamais vu de dragon. Le cheval qui, en principe, devrait être blanc, signifie qu'il a été victorieux et le dragon précise que c'est au paganisme qu'il a eu l'honneur de s'attaquer.

De la tribune, on peut observer un certain nombre de poutres ouvragées. L'une d'elles porte au milieu une fleur à six pétales symbolisant la charité. Etant maintenue aux extrémités par une tête de crocodile, la fleur est encadrée par un deux et représente la charité parfaite.

A propos de ces crocodiles, on peut remarquer qu'ils ont un nombre de dents bien compté. Ils en ont sept ou ils en ont dix. En tout cas, à la satisfaction de celui qui est en dessous et qui a peur d'être écrasé, le nombre qui existe permet de constater que les crocodiles tiennent la poutre ou fortement ou très bien.

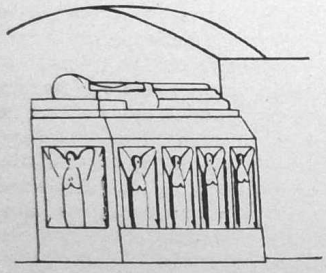
Les fonts baptismaux sont entourés de quatre petites tours circulaires rappelant le grand objectif de la religion, le royaume de Dieu et « sa justice ». Contrairement aux anciens fonts baptismaux, ceux-ci ont la forme d'une olive et font savoir qu'on en retire le bonheur et la paix.

Enfin, Saint Jean préside avec l'Agneau et la croix. L'Agneau, c'est Jésus. Avec ses trois branches, la croix le qualifie d'éternel ; et, par sa forme ronde, elle le désigne sous le titre de blanchisseur des consciences.

Le tombeau est entouré de cinq Anges. Cinq veut dire gardien. Les cinq Anges sont donc les gardiens du tombeau.

Sur le haut du monument, St Léry est couché, tenant sa crosse, portant un livre, ayant une fleur à huit pétales sur la poitrine et un chien à ses pieds.

La volute de la crosse est tournée vers le Saint, pour indiquer que c'est un Moine.



Le livre qu'il porte représente la règle monastique.

La fleur à huit pétales indique qu'il y pense ; et le chien qui est à ses pieds signifie qu'il lui est fidèle.

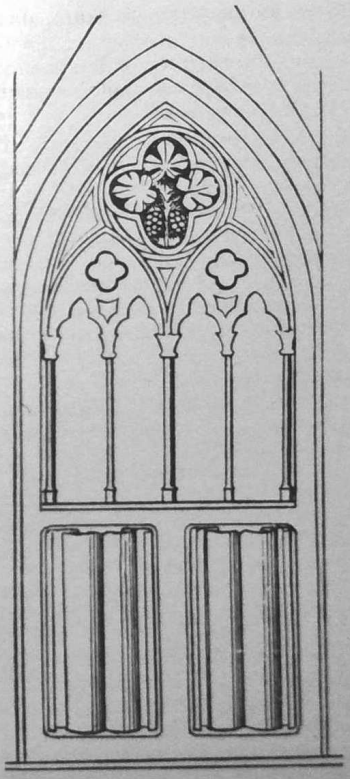
La chaire est adossée à une rosace qui présente sept pétales et qui, à double titre, est consacrée à la Vierge, d'abord parce qu'elle est ronde et ensuite parce qu'elle présente sept pétales.

Quant à la chaire qui montre derrière le prédicateur un carré encadré par deux ogives, elle est dédiée à la charité, la loi la plus remarquable qui existe.

Mais à la place du pommeau qui d'ordinaire se trouve au bas de la rampe, on trouve ici un démon. Il est là pour rappeler éventuellement au prédicateur le reproche fait à Saint Pierre : « Vas-t-en Satan. C'est l'esprit du monde que tu as. Ce n'est pas l'esprit de Dieu. »

La Sainte Table est dédiée à la charité parfaite. Premièrement, il y a deux séries de six ogives. Or charité plus charité fait charité parfaite. Ensuite les deux portes, ornées chacune d'un quatre, signifient simplement charité ; mais cette charité, étant par ailleurs encadrée, devient un féminin supérieur et, par conséquent, la charité parfaite.

Les confessionnaux. — La porte est ornée de deux groupes de colonnes portant chacun un quadrilobe. Etant donné l'encadrement, ce quadrilobe symbolise la charité.



Marie la plus douce de toutes les femmes.

Comme il y en a deux, ils forment ensemble la charité parfaite. Cette charité parfaite porte un cercle chargé d'une grappe de raisin. Ce cercle voulant dire blancheur et la grappe de raisin pouvant signifier le sang de Jésus-Christ, on lit : « La charité parfaite purifie par le sang de Jésus-Christ. »

Autel du Sacré-Cœur. — Bien que l'église de Saint-Léry soit une merveille, on y remarque quand même un défaut. L'autel du Sacré-Cœur est fait pour la Ste Vierge et celui de la Sainte Vierge pour le Sacré-Cœur. L'autel de la Ste Vierge, en effet, doit se contenter de deux colonnes. Si sur le fronton du rétable, il y a le nombre six ; et si ce nombre peut bien convenir au Sacré-Cœur, il est aussi bien la traduction de cette vertu qui faisait de

La Ste Vierge. — L'idée de la Ste Vierge est rappelée, au dehors, par la statue de N.D. de la Doueff, et, à l'intérieur, par la rosace qui se trouve derrière la chaire, par la colonne qui est auprès du chœur et enfin et surtout par la chapelle qui lui est spécialement consacrée.

Le grand vitrail présente différents sujets intéressants. Au sommet, il y a trois Anges. L'un est entouré de neuf étoiles ; le second de sept et le troisième de six. A quoi pensent ces Anges ? Le premier à la sagesse de la Vierge ; le second à sa virginité et le troisième à sa bonté.

En dessous, la Vierge paraît. Elle est assise sur un trône dont les deux bras déjà lui servent d'encadrement. Mais il y a mieux : il y a deux colonnes derrière elle et puis dans un médaillon à part, bien drapés dans leur habit blanc, St Dominique et Ste Brigitte.

Comme on le voit, la Dame est bien la Vierge et en même temps la plus distinguée de toutes les femmes. On peut voir une étoile sur le front de St Dominique. A cette hauteur, il est difficile de contrôler. Cependant, si le travail est bien fait, il lui fallait en la circonstance une étoile à sept branches.

Plus bas, ce sont les scènes diverses de la vie de Marie.

Elle vient au monde ; et, bien entendu, Ste Anne devrait être contente. Normalement, sa joie devrait se traduire sur son lit par une couverture blanche. Or elle a une couverture verte, montrant qu'elle n'est pas encore satisfaite et qu'ayant reçu une fille, elle attend encore autre chose.

A côté de cette scène, il y a la présentation au Temple. La Vierge s'avance vers un Prêtre qui, ayant huit perles à sa broche, se donne comme un représentant de la loi mosaïque.

Mais le sujet le plus intéressant n'est pas là. Il concerne le mariage de la Ste Vierge et de St Joseph. En réalité, sur le vitrail, aucun de ces personnages ne figure. Ceux qui

en tiennent lieu, ce sont Anne de Bretagne et Charles VIII.

Sur le parquet, les signes du zodiaque sont dessinés et disposés sur trois rangs. Anne de Bretagne se présente affichant sa bonté au moyen d'une broche à six perles. Charles VIII arrive tenant dans la main gauche un bâton et un rameau d'olivier. Que dit-il ? « Je t'apporte mon appui et la paix pour toujours » ; le bâton signifiant l'appui, le rameau d'olivier la paix et les signes du zodiaque disposés sur trois rangs voulant dire pour toujours.

MAURON

Le clocher s'aperçoit de loin. Il est carré ; il est surmonté de quatre petits clochetons et il porte une croix qui émet quatre rayons.

Parce qu'il est carré, il est dédié à Jésus le législateur des Chrétiens ; les quatre petits clochetons symbolisent les quatre Evangélistes et la croix, encadrée de rayons, représente la charité parfaite.

A l'ouest et au premier étage, se trouvent deux trilobes qui, additionnés, forment le nombre six. De toutes façons, ils supportent ou ils encadrent un bouton de rose. Par addition et par encadrement, ils en font un nouveau symbole de la charité parfaite.

La plate-forme. — Au fond du clocher, se trouve une plate-forme. Pour y accéder, il faut gravir six marches, ou l'escalier de la charité. Là, on est encadré de deux grilles. Chacune d'elles est composée de deux parties et chacune de ces parties est garnie de six barreaux. Et alors, de quelque côté qu'on regarde, on s'aperçoit qu'on est protégé contre les accidents, non pas par de vulgaires garde-fou, mais par la charité parfaite.

La porte. — On arrive à la porte. A la base, elle est constituée par une puzzle de rectangles qui, rassemblés deux par deux, symbolisent la charité. Dans la partie suppérieure, elle présente un immense carré traversé par un X. Le carré et l'X formant eux-mêmes deux quatre, présentent aussi la charité. Au tympan, on abandonne les rectangles et les X, on présente le soleil. Mais combien de rayons émet-il ? Quatre d'un côté et quatre de l'autre. Ce soleil non plus ne diffuse que de la charité. Ainsi la porte, dénommée aujourd'hui porte du ciel, pourrait-elle porter un nom plus approprié et s'appeler plus simplement porte de la charité.

L'entrée. — Pour pénétrer sous le porche, il faut monter six marches. Pour entrer dans l'église, il faut en descendre trois. Pourquoi cette manœuvre ? Si par les six marches qu'il faut monter, on a voulu raviver l'idée de charité, par les trois marches qu'il faut descendre, on a voulu rappeler les gens au respect, en leur faisant prendre conscience qu'ils pénètrent non pas dans la maison de n'importe qui, mais dans la maison de Dieu, Dieu étant entendu dans le sens d'Eternel.

L'allée centrale est bordée d'abord de six colonnes et ensuite de six piliers. En raison du nombre six, les colonnes et les piliers ne peuvent évoquer que la vertu de charité ; mais, à cause de leur forme, les colonnes se rapportent à la Ste Vierge et les piliers à Jésus. Les six colonnes traduisent la bonté de la Ste Vierge et les six piliers la charité de Jésus.

La Ste Table. — Après cela, peut-on être étonné de voir sur la Ste Table les initiales de Jésus et de Marie encadrées par des losanges et, en somme, de retrouver, sous une nouvelle forme, ce qui a été traduit dans la nef ?

L'autel. — Pour accéder à l'autel, il faut gravir trois marches car l'autel est dédié à Dieu ; et, parce qu'il est dédié à Dieu, pour en montrer l'appartenance, il convient

que le nombre trois y figure. En effet, sur le soubassement, on voit à trois reprises le même sujet dessiné.

Le vitrail. — On doit d'abord remarquer que la baie est ornée de deux losanges donnant l'esprit général de l'ouvrage. En effet, il est consacré à la charité.

En-bas, on y voit la Ste Vierge. Son trône est installé sur une estrade à deux marches où se voit un tapis rouge marqué d'un X et où, par conséquent, se trouvent affirmées sa supériorité et sa charité.

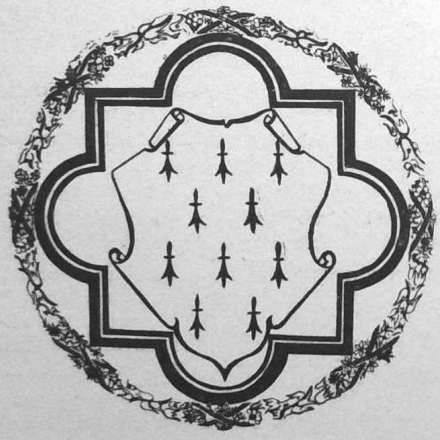
Son trône est placé sous un baldaquin carré et encadré de quatre dames. Elle est reine. Ainsi, on renouvelle l'affirmation : elle est supérieure à toutes les femmes.

Plus haut, des Anges chantent. Ils forment deux chœurs. En chacun d'eux, combien sont-ils ? Faut-il compter ceux-ci ? Faut-il compter ceux-là ? Il est difficile de le savoir. En vérité ce brouillage est voulu. C'est pour faire savoir que les Anges exaltent en même temps la grandeur, la bonté, la pureté et l'autorité de la Vierge.

A ses pieds, ce sont des Saints. L'un d'eux avait un livre ouvert ; et, tel quel, il l'a posé par terre montrant avec le livre qu'il pensait à la supériorité de la Vierge. Dérogeant de bien peu à cette idée, les autres, par leur distribution, font voir qu'ils s'extasient sur son triomphe car ils sont onze de chaque côté !

En haut, il y a le ciel. On y voit entourés d'une guirlande la Bretagne élevée au plus haut des cieux, et, en dessous, Jésus et la Ste Vierge On est d'abord surpris de voir ce renversement des valeurs ; mais quand on réfléchit, on se rend compte que les armes de Bretagne sont utilisées ici pour symboliser la charité. Or il est reconnu que, même au ciel, Jésus et la Ste Vierge s'en font les plus humbles serviteurs.

Se plaçant à un autre point de vue, on doit savoir qu'une guirlande étant symbole de virginité, sa présence autour de l'écusson de Bretagne est l'affirmation de son indépendance à l'époque. Le vitrail d'ailleurs est daté de l'année 1500.



Le vitrail de St-Jean représente l'Apôtre portant un calice d'où s'échappe un serpent. Ce serpent n'a rien à voir avec un reptile. Il symbolise « la résurrection et la vie » dont l'Eucharistie est la source.

L'autel de St-Joseph, par le fait qu'il est divisé en six compartiments, est consacré à la charité. Cette vertu n'était-elle pas la vertu dominante de Saint Joseph ?

L'autel du Sacré-Cœur présente sur son soubassement l'Agneau couché sur le livre marqué de sept signets. Les sept signets qui s'y trouvent révèlent que, contre toute apparence, cet Agneau est puissant ; mais il semble dormir, et les six rayons qu'il émet indiquent qu'on ne s'y trompe pas. Cependant, peut-être serait-il bon de faire attention au réveil.

Les confessionnaux reproduisent ceux de St-Léry. Ils sont dédiés à la charité et ils font savoir aux pénitents que, dans

la charité, ils vont retrouver la pureté et le bonheur.

Les fonts baptismaux reproduisent également ceux de St-Léry, du moins ceux qui ont été relégués sous le chapitret. Cependant, sur la base, au lieu d'une couronne d'épines, ils présentent une cordelière. Peut-être donnent-ils à entendre que quiconque est baptisé a perdu sa liberté et que, toute sa vie, il doit se souvenir qu'il est attaché à l'Evangile et à Jésus.

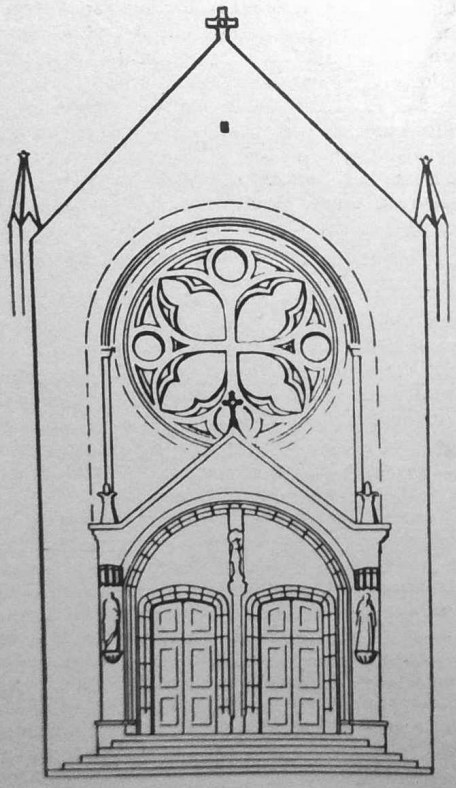
Les rosaces sont uniques en leur genre. Dans un grand cercle, elles présentent quatre exemplaires de la Rose Mystique et quatre cercles plus petits.

La Rose mystique est un symbole de la virginité et le cercle également. S'il n'y avait qu'un cercle et une seule Rose mystique, on imaginerait qu'il s'agit de la Ste Vierge ; mais il y en a quatre de chaque espèce et il faut admettre qu'il s'agit d'une vertu, de la vertu de pureté.

Les rosaces à l'extérieur étant surmontées d'un arc, il est évident que cette vertu triomphe. Mais, pour elle, il y a plus qu'un succès de circonstance. Elle est élevée jusqu'aux plus grands honneurs. Au sommet du pignon, elle figure, sous forme de cercle, dans une croix qui lui sert d'ostensoir et elle est encadrée de deux fleurons.

L'autel de la Ste Vierge présente à sa base des tiges de blé, précisant que c'est bien à elle que l'autel est consacré. Plus haut, il présente quatre olives symbolisant sa charité. Puis, au-dessus d'un ensemble de décors qu'il est difficile de comprendre, il montre deux cercles encadrant un ciboire, un ostensoir et un calice. Les deux cercles désignent la Vierge. Le ciboire la présente comme Mère de Dieu. L'ostensoir indique qu'elle nous a procuré un modèle de pureté, et le calice laisse entendre que Jésus s'en est servi pour offrir à son Père le prix de la Rédemption.

La porte du midi. — Elle est surmontée d'une statue de St Michel et encadrée de celles de St Pierre et de St Joseph.



C'est quand même une porte de la Ste Vierge. Elle est formée de deux baies et c'est un nombre qui lui est propre. Ce sont ses Ancêtres qui sont représentés sur les parements et elle-même figure sur la clef de voûte, dans l'endroit le plus honorable, dans la scène de l'Annonciation.

En plus des Ancêtres de la Vierge inégalement répartis entre les deux baies, il y a, dans la décoration, des grappes de raisin aussi mal distribuées. Il peut se faire que la Mystique des Nombres ait quelque chose à dire : les grappes de raisin, par leurs nombres douze et treize, formant l'enseigne de l'église et se lisant : « A la bonne Patronne » ; et les ancêtres, par les leurs onze et douze, marquant le triomphe de la charité.

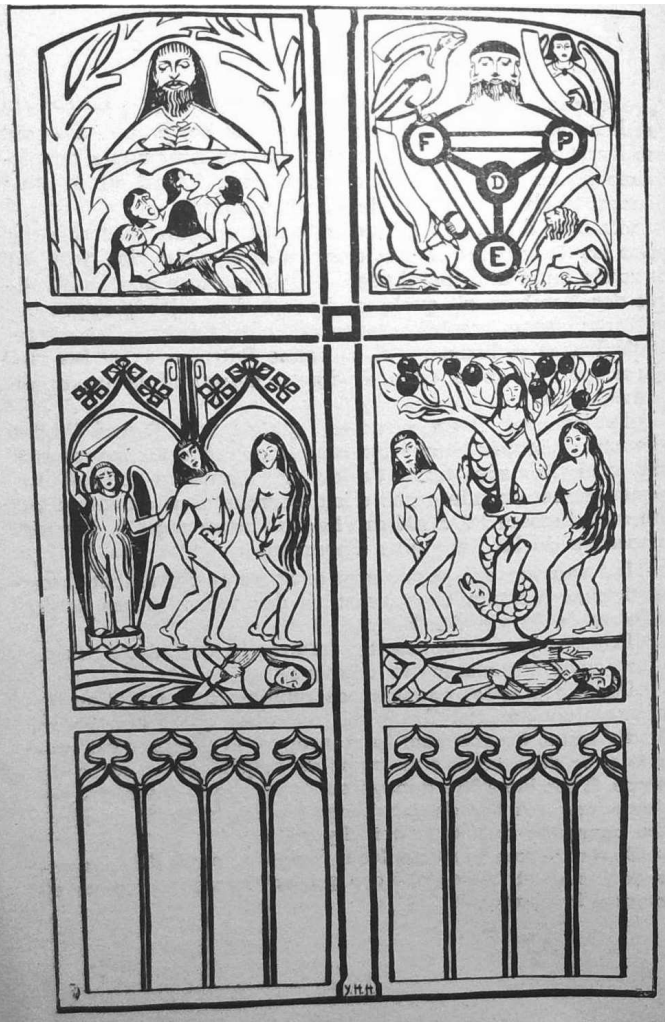
En tout cas, il est sûrement question de charité et de triomphe. Installée dans une croix, comme dans un ostensoir, la charité, sous forme de losange, figure au sommet du pignon et est encadrée par deux fleurons. Son élévation et son encadrement lui conférant la plus haute dignité, il était impossible de lui faire plus d'honneur.

Les ventaux des portes sont sculptés et présentent dans des formes rectangulaires assorties des scènes tirées de la Bible ou de la vie des Saints.

L'aspect général donne une impression de charité ; mais il faut aussi enregistrer les détails :

Dans le premier panneau, on représente la tentation de nos premiers parents. On y voit un arbre qui d'abord portait dix fruits. Symbolisant le mensonge, le démon s'est présenté avec deux corps : un corps de serpent et un corps de femme. Il semble s'être appuyé sur la mystique des nombres; et demandant à Eve de considérer les dix fruits, il a réussi à lui persuader qu'il était bon d'y goûter.

Dissimulé sous la scène, Jésus foule aux pieds l'idéogramme de Jupiter et laisse entendre qu'il va écraser la malice et restaurer la charité.

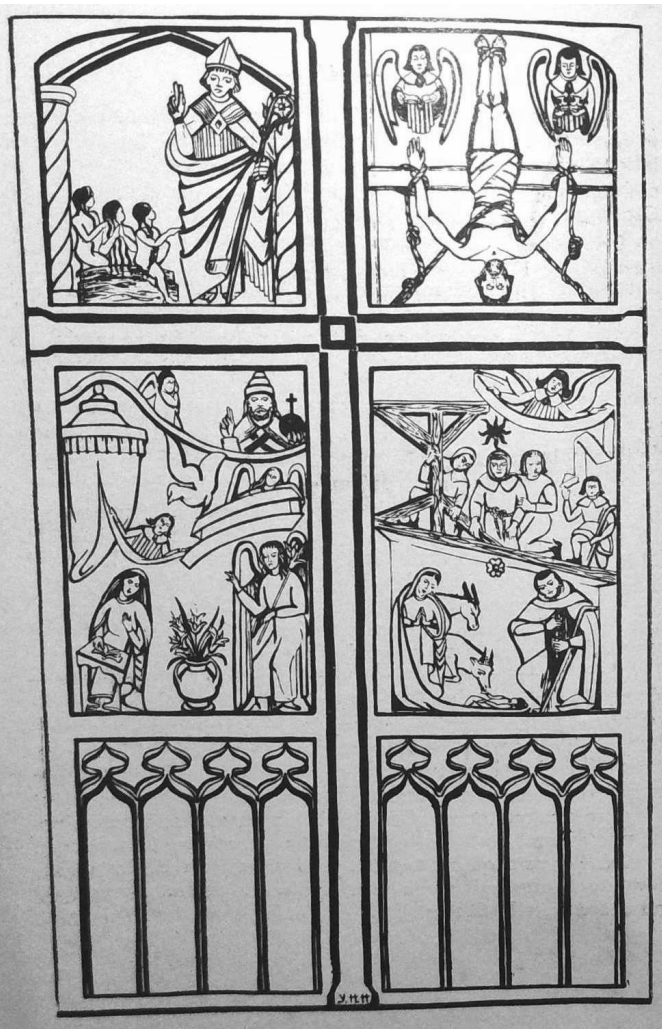


Sur le panneau voisin, l'Ange avec son épée flamboyante chasse Adam et Eve du Paradis terrestre. Pour évoquer la Rédemption dont il est question sur le champ, il tombe du ciel une émeraude pour que soit taillé en son temps le St-Graal ou le calice de Jésus, Eve emporte un rejeton de l'arbre maudit pour qu'il serve de matériau à la construction de la vraie croix et enfin la Ste Vierge apparait portant une banderolle où évidemment était écrit ce fameux fiat qui nous a procuré le salut.

Sur l'autre vantail, on voit, au sommet du panneau, un Personnage entouré de trois Anges et portant une boule à la main. Du fait des trois Anges, c'est le Père Eternel ; et, du fait de la boule qui représente non pas la terre, mais le cercle en révolution et donc le nombre sept, il est qualifié de tout puissant. Il vient assister à l'incarnation de son Fils. En effet, en dessous, on présente l'Annonciation.

Tenant une main sur la Bible et l'autre sur la poitrine, Marie donne son accord pour que soit accompli en elle ce qu'elle a entendu et dont il est question dans la Bible. Alors, sous forme d'une colombe, le St-Esprit se propose de faire d'elle une maman. Mais il reste qu'elle est vierge. Pour le dire, on la fait sortir de sous un baldaquin circulaire et, à ses pieds, on a mis un vase de fleurs.

Sur le panneau suivant, on assiste à la Nativité de Jésus. Ce Jésus est un roi puisqu'il est entouré d'une étoile à huit branches. Bien que ce soit lui le personnage principal, il ne semble pas que, pour le moment, ce soit lui qui intéresse. Il est entouré de six personnes, ce qui traduit une atmosphère de bonheur. Relevant leurs oreilles, le bœuf et l'âne semblent entendre quelque chose. Quant à la charpente, elle paraît poser une énigme : elle a des montants qui auraient aussi bien servi à l'envers qu'à l'endroit. — Au sommet de la scène, il y a un Ange avec une banderolle. Sa présence explique tout : il chante le *Gloria*.



A l'étage en dessus, on voit Jésus derrière une barrière et appelant à lui ceux qui souffrent. Il est déjà encadré d'un infirme et d'un petit nombre de malheureux.

Sur l'autre panneau, on voit Dieu sous forme d'un Personnage à trois faces. Il présente, avec le concours des quatre Evangélistes, ses révélations sur la Ste-Trinité. « Le Père n'est pas le Fils et le Fils n'est pas le St-Esprit. Cependant le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le St-Esprit est Dieu. »

Sur l'autre battant, on voit St-Nicolas ressuscitant trois enfants, alors que chacun sait qu'il n'a ressuscité personne. Comment s'est formée sa légende ? St Nicolas découvrit, dans son voisinage, l'existence de trois jeunes filles que leur père vendait pour avoir de l'argent. St Nicolas leur fit une dot et les maria, leur assurant ainsi une vie honnête et leur procurant, espère-t-on, la vie éternelle en surplus. C'étaient de grandes jeunes filles ; mais autrefois il était de règle que les personnages secondaires ne fussent représentés que par des êtres minuscules. D'où la transformation des trois jeunes filles en enfants. Leur père les condamnant à une vie honteuse était pour elles un boucher. Au contraire, St Nicolas leur procurant le moyen de sortir de la débauche, leur donnait l'équivalent d'une véritable résurrection.

A côté du miracle de St Nicolas, se trouve représenté le crucifiement de St Pierre. Avec les deux pieds joints de St Pierre et avec les deux Anges qui apparaissent, la scène donne l'impression étrange du crucifiement de l'Eglise. Cependant, avec les six plis de sa robe, l'un des Anges évoque la charité et l'autre, avec la couronne qu'il porte, fait voir qu'il y aura, après les souffrances d'ici-bas, une récompense en paradis.

Le lion de Mauron figure sur un blason dessiné à l'intérieur de l'église. Il est la marque de la famille de Bréhan qui a régné à Mauron et dont la devise était : « Foi de Bré-

han vaut mieux qu'argent ». Se représentant sous ce symbole, mais avec la couleur argent, cette famille déclare estimer sa fortune comme de peu d'importance ; mais le lion marchant sur fond rouge, elle estime que, en matière de charité, elle est capable de réaliser des merveilles.

Place du Jardin public. — On sort de l'église par la porte du midi. On descend six marches pour prendre une fois de plus conscience de la charité. On tourne à droite et on se dirige vers le jardin public. On se trouve bientôt en face d'une vieille maison. Qu'y voit-on ? Un Chevalier portant sur son bouclier les armes des du Plessis-Mauron. Elles sont en apparence tout à fait à l'opposé de celles de la famille de Bréhan, car le lion est rouge et le fond d'argent. Cependant il y avait parenté entre les deux familles et la traduction des armes est la même : pas riche, mais généreux. Les armes des du Plessis offrent une particularité : elles portent une barre en diagonale. Cette barre signifie qu'elles appartiennent à une branche cadette. Etant rouge et chargée de trois mâcles d'or, elle exprime en outre la charité.

L'ensemble est encadré par deux fleurons et, en dessous, de deux losanges assortis. Chaque fleuron signifie charité. Deux losanges assortis également. Pour compléter l'enseignement, on a fait en sorte que, pour entrer dans la maison, il faut gravir six marches et donc encore une fois réfléchir sur la charité.

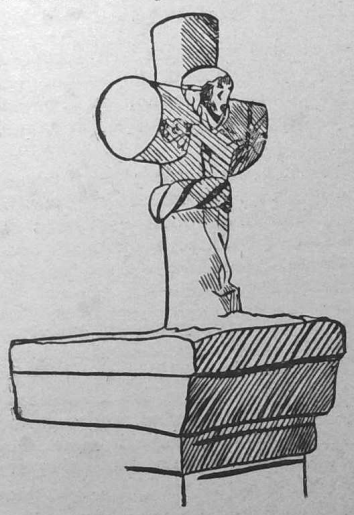
Un peu plus haut sur cette place, se trouve un café qui, au temps où les halles existaient, devait être témoin d'un peu d'agitation. Sa couverture avance sur la place et constitue une sorte d'abri. Cet abri est-il payant ou gratuit ? Les poutrelles qui le supportent se chargent de l'expliquer. Elles sont au nombre de six ; et, parce qu'elles sont à six, elles indiquent qu'il ne sera rien demandé à celui qui s'en sert.

Sur la route de l'Action de Grâces, on peut remarquer une maison basse et qui s'en va en ruines. Sur sa toiture,

elle porte deux lucarnes minuscules. Ces lucarnes encadrant deux rectangles ou deux quatre présentent la charité.

Cette façon d'utiliser les lucarnes se rerouve en maints endroits du bourg. Le dessin partout n'est pas aussi remarquable, mais il existe, même sur des maisons relativement neuves.

Sur la route de Guilliers, à gauche, à moins de 2 km. de Mauron, il y a une petite croix portant Jésus crucifié.



Jésus y est comme partout fixé avec des clous. Mais, en outre, il est attaché au niveau des reins par une énorme corde ou plus exactement un anneau qui dessine neufs torons. Ces neuf torons préviennent qu'il ne faut pas s'arrêter aux apparences et donc aux souffrances physiques de Jésus, mais qu'il faut considérer ses douleurs morales et méditer spécialement sur la charité dont la croix est le symbole.

Au Lepont, route de Ploërmel, juste après le franchissement du pont, il y a sur la droite une vieille maison où, au-dessus de la porte, figure une pigeonnier. Sur un côté, il y a eu véritablement des niches ; mais sur l'autre, on s'est contenté d'en simuler par une planche percée. Combien de ni-

ches en vrai a-t-on voulu présenter ? Six exactement. Trois d'un côté de la porte et trois de l'autre. Mais, il en reste quelques-unes et qu'est-ce qu'on doit en faire ? Elles sont à compter à part, car elles ne sont, celles-ci, que des encadrements. Encadrements de quoi ? Encadrements de la charité. Et, parce qu'elles l'encadrent, elles la transforment et la présentent comme charité parfaite.

SAINTE ANNE DE BEUVES

La croix n'est pas à proprement parler un instrument de supplices, mais un monument en l'honneur de la charité. Elle est constituée par un pied octogonal portant au sommet un anneau au-dessus duquel se trouve Jésus qui pardonne et la Vierge qui se résigne.

Jésus et la Vierge représentent la charité ; mais, parce qu'il est grand et octogonal, le pied de la croix la représente aussi. Il y a cependant une différence. Tandis que Jésus et Marie sont en image, le pied de la croix est simplement une écriture. Surmonté d'un anneau, il se lit : « C'est par la charité que s'est produite la Rédemption. »

Statue de Sainte-Anne. — Ste Anne porte sur les bras la Ste Vierge, elle-même portant l'Enfant-Jésus. Cette présentation n'a pas pour but de reproduire la vérité, mais de montrer la parenté existant entre Ste Anne et les Personnes qu'elle soutient. Par la forme de la statue, on se rend compte qu'elle est la mère de la Vierge et la grand'mère de Jésus. Or quelle grandeur pour Ste Anne ! Jésus porte une boule et se présente comme Rédempteur.

Les armes des de la Rivière se trouvent sous les pieds de Ste Anne et à l'extérieur, au chevet de la chapelle. Elles sont formées de trois anneaux surmontant trois épées portant la pointe en bas.

Chaque anneau étant un sept et signifiant pureté, trois anneaux réunis symbolisent la pureté perpétuelle.

Quant aux épées, parce qu'elles ont la pointe en bas, elles représentent la mort. Leur rassemblement par trois signifie une disparition totale et définitive.

Ainsi ces armes se lisent : « Que la famille de la Rivière reste pure toujours ; ou, si elle doit faillir, qu'elle disparaisse à temps et que jamais plus on n'en parle. »

Statue de St Joseph. — St Joseph tient l'Enfant-Jésus par la main. Il le conduit où bon lui semble. Bien entendu, il est puissant ; mais pourquoi le dire ? Les sept boutons qui paraissent sur son vêtement laissent supposer qu'il y pense.

Quant à Jésus, en sa qualité de modèle de charité, il porte un quatre sur la poitrine ; mais en plus il tient une boule dans la main droite. Cette boule équivaut à un cercle en révolution ou un sept à la manière d'autrefois. Elle signifie qu'il entend devenir le Rédempteur, le blanchisseur ou le nettoyeur des consciences.

L'autel présente sur son soubassement un grand rectangle encadré de deux autres plus petits. Parce qu'il est encadré, le grand rectangle symbolise la charité.

De chaque côté de l'autel, sur les placards, on voit aussi deux rectangles. Eux autres ne sont pas encadrés ; mais ils sont en double et, par le fait du redoublement, eux aussi représentent la charité.

C'est de cette façon que le mot charité est écrit sur la porte d'entrée et aussi bien sur le meuble qu'on a relégué au fond de la chapelle et qui servait autrefois à remiser les ornements.

LE BOISBILLY

La boule. — Au sommet du clocher se trouve une boule qui, pour le pays, est d'une importance particulière. Cette

boule est celle qu'il est recommandé de ne pas perdre. Elle symbolise la rédemption, le blanchissage, le nettoyage des âmes, la récupération, la remise en service de tout ce qui était mort ou inutilisable.

Les croix. — Extérieurement, la chapelle est décorée de six croix à quatre branches dont deux sont spécialement affectées à l'encadrement de la porte du fond. Les six croix réunies symbolisent la charité ; et, prises à part, celles du fond la symbolisent aussi. Mais contrairement à celles qui leur ressemblent et qui sont placées à l'entrée du cimetière de Néant, ces croix n'ont pas pour but d'implorer la pitié, mais de faire savoir aux Fidèles que de tout l'enseignement moral de l'Eglise, la chose la plus essentielle, c'est la charité.

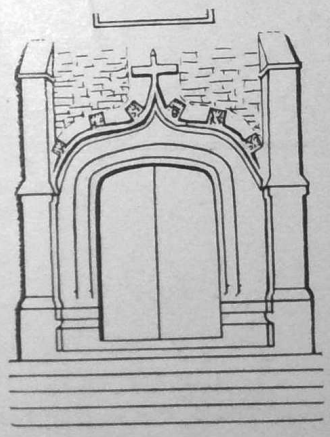
La chapelle intérieuse est dédié au Sacré-Cœur. L'autel qui s'y trouve est décoré sur son soubassement de quatre calices surmontés chacun d'une croix. Ces calices et ces croix ont pour but d'évoquer l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers et de mettre en relief cette grande croix du Jeudi-saint, moins apparente, mais plus lourde que celle du vendredi.

Au maître-autel se trouve un tableau représentant l'Assomption. La Ste Vierge montant au ciel est encadrée de deux Anges. Ces deux Anges, par leur présence, la font apparaître comme étant la plus distinguée de toutes les femmes. Mais l'un d'eux y ajoute autre chose : Portant un épi de blé, il précise par ce moyen que cette Dame est vierge, pure, sainte, sans tache, immaculée.

Saint Gildas, venant de Grande-Bretagne, a traversé la Manche sur une auge de pierre. Ici rien ne rappelle ce détail de sa vie. Il serait cependant bien utile d'en parler, car si, comme il était admis autrefois, les vierges ont le privilège de marcher sur les eaux, son genre de traversée n'est en réalité que l'éloge de sa vertu.

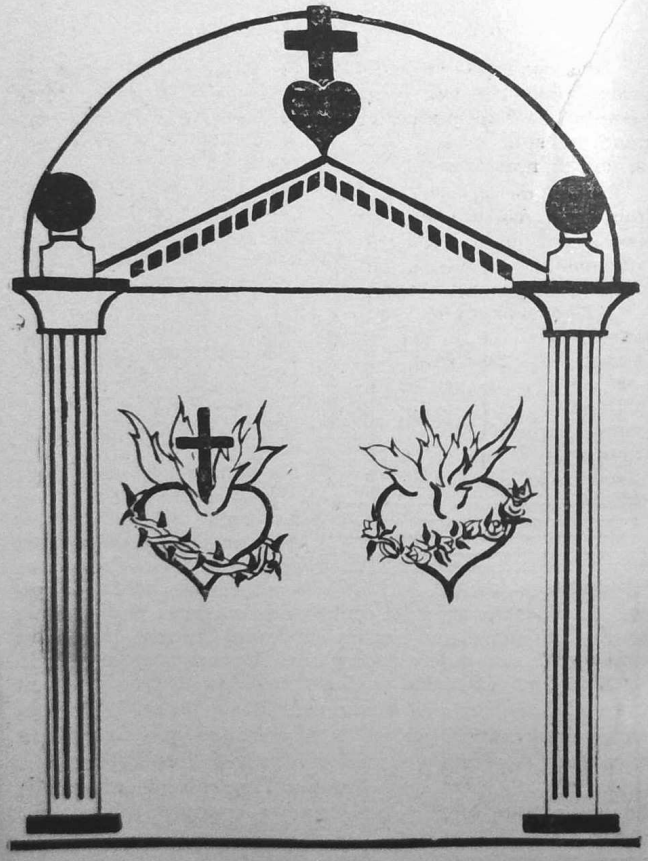
NÉANT

La porte de l'église. — Elle est décorée d'un fleuron. Un fleuron est, pour un végétal, l'équivalent du cœur humain.



Il symbolise la même chose et il représente la charité. Mais ce fleuron n'est pas seul : il est encadré de six feuilles signifiant aussi la charité. Et voilà la charité présentée en double exemplaire ; et, par le fait, ce n'est plus la charité commune, mais cette charité qui dépasse toutes les autres et qui englobe, dans tout ce qu'il y a de plus parfait, l'amour de Dieu et du prochain.

Le vitrail du chœur. — La baie qui se trouve derrière le maître-autel est divisée en trois compartiments. Elle permet de présenter un sujet central, de l'encadrer par un deux et d'en faire ainsi un féminin supérieur. En vrai, il y a au centre plusieurs sujets superposés. En commençant par le haut, ce sont les armes de Bretagne, Dieu le Père recevant avec tendresse sur ses genoux son Fils qui vient d'être immolé, Jésus crucifié sur un tertre circulaire qui répand son sang pour la rédemption des pécheurs, St Jean-Baptiste qui prend soin de Jésus symbolisé par l'Agneau, et enfin Saint Etienne qui, au cours de son martyre, a prié pour ses bourreaux.

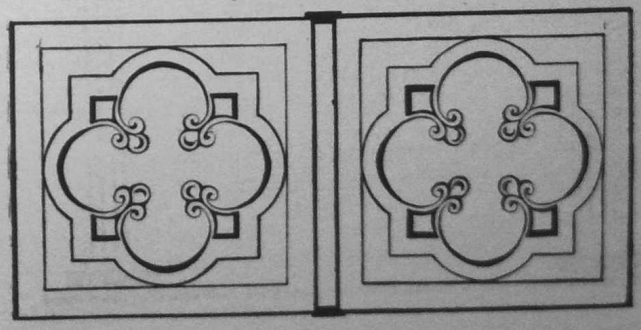


Tous ces sujets individuellement évoquent la charité ; et d'emblée on pourrait penser à la charité parfaite. Mais il pourrait se faire aussi qu'on n'y pense pas et pour y contraindre l'esprit, on les a entourés chacun de deux personnages secondaires.

L'autel de gauche. — On y voit une statue du Sacré-Cœur encadrée de St Antoine et de St François ; et, par derrière, sur un tableau, les cœurs réunis de Jésus et de Marie. Evidemment la présentation diffère. Cependant il ne s'agit encore dans les deux endroits que de charité parfaite.

Au sommet du rétable, on voit sous un demi-cercle figurant le paradis un cœur monté sur la pointe d'un triangle. Ce triangle signifie Dieu ; et, comme sur chacun de ses côtés il est marqué de onze modillons, il est évident que le cœur qu'il soulève, il le porte en triomphe. Mais, est-ce un cœur comme les autres ? Non. C'est un symbole. Il est surmonté d'une croix, il représente la charité ; et comme par ailleurs, il est encadré de deux objets, il s'agit toujours de la charité parfaite, de l'amour de Dieu et du prochain.

Le chœur de l'église. — La porte de la sacristie avec



son fleuron encadré de deux feuilles ne fait que continuer la série des inscriptions. Elle n'apporte en soi aucun élément nouveau. Mais il y a la porte de la Table de Communion. Elle est constituée d'un double quadrilobe. Un quadrilobe unique désigne la loi d'une façon générale; mais un double quadrilobe précise qu'il s'agit de la loi la plus sensationnelle qui existe. Quelle est-elle ? C'est celle qui les résume ou qui les dépasse toutes, la loi de charité.

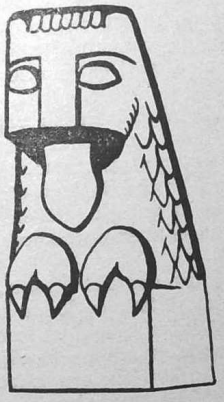
La fenêtre du fond. — Elle est coupée en deux parties par un meneau central et elle est dominée par un cercle portant un quadrilobe. Quoique la chose puisse étonner, les ouvertures d'en bas sont faites pour encadrer le quadrilobe et le présenter comme étant le symbole de la loi de charité, la loi la plus parfaite. Le cercle s'y ajoute et déclare :« C'est une loi qui purifie, qui absout et qui efface les péchés. »

Les confessionnaux. — Les confessionnaux reprennent le thème de la fenêtre et ils répètent que la charité purifie.

Mais quelqu'un s'est-il cru inspiré ? Il a reconstitué la fenêtre, donnant plus d'importance au cercle et remplaçant par un trois les deux baies qui la composent. Il a cru ainsi faire dire à son dessin : « Toujours, et donc en tout temps et en tout lieu, non seulement à l'intérieur du confessionnal, mais au dehors aussi bien, toujours la charité purifie. » Bien entendu, il s'est trouvé sur le coup satisfait de sa trouvaille.

Mais on s'est aperçu qu'un quatre tout seul ne peut pas signifier la charité. Alors, ayant à faire un confessionnal nouveau, on a, pour traduire la charité, utilisé le nombre six.

Le lion. — La charité, on la voit imprimée sur la chaire. Mais qui aurait pu se douter ? Elle est figurée sur la couverture de l'église, au bord du chapitret, et elle est présentée par un lion. Ce lion, avec ses deux pattes, chacune montrant deux griffes, maintient devant lui un carré. S'il s'agissait d'un animal quelconque, on pourait se demander ce que ce carré signifie ; mais il s'agit d'un lion, le plus noble des animaux. S'il s'ocupe de loi, il ne peut s'intéresser qu'à la plus remarquable, la loi de charité.



Le clocher est carré ; il est surmonté de quatre petits clochetons également carrés et il est dominé par une flèche portant sur une croix un losange bien marqué. Il se lit : « Jésus, le législateur des Chrétiens, escorté des quatre Evangélistes, présente la loi la plus élevée, la plus remarquable, la plus sensationnelle, la loi de charité. »

Le chapitret est un abri précédé d'un fronton portant un quadrilobe; la charpente est supportée par six colonnes ; la surface de la porte est divisée en six carrés symétriques et le fond de la pièce est orné d'une statue du Sacré-Cœur.

Tout, en cet endroit, symbolise la charité : le quadrilobe en raison de son élévation ; les six colonnes en raison de leur nombre ; les carrés de la porte en raison de leur nombre et de leur symétrie ; et, en ce qui concerne le Sacré-Cœur, l'idée de charité s'impose si bien qu'il est inutile d'en faire la moindre démonstration.

Les poutres sont apparentes et sont présentées comme des pièces de bois maintenues aux deux extrémités par des gueules de crocodiles. On aurait pu, par un nombre de dents déterminé, faire savoir que ces pièces de bois étaient tenues, ou bien, ou fortement ; mais à voir la variété qui existe, on se rend compte que le charpentier ne comprenait rien à la mystique des nombres.

Pourtant, il eut été utile d'être au courant lorsqu'il a représenté les armes des Montauban. Il leur a donné neuf mâcles. Or, elles n'ont droit qu'à sept et, en plus à un lambel à quatre pendants, le lambel à quatre pendants signifiant mont et les sept mâcles composant la terminaison auban.

Malgré tout, il y a eu quand même une réussite. Sur la poutre qui traverse le chœur, juste au dessus du tabernacle, il y a une fleur à douze pétales. Cette fleur se traduisant par Jésus a pour effet de signaler par en dessous la présence de l'Eucharistie.

Cependant, on pourrait épiloguer sur la question. Etant encadrée par un deux, la fleur à douze pétales la désigne non pas en tant que telle, mais comme étant l'incarnation de la charité parfaite.

Les Anges de l'autel. — Si les cierges se rapportent à la croix et ont pour but de composer avec elle le symbole de la charité parfaite, les Anges sont faits pour l'Eucharistie et sont destinés à rappeler sa pureté absolue. En vérité, par sa blancheur et par sa forme circulaire, on peut se rendre compte qu'elle constitue tout ce qu'il y a de plus blanc, de plus pur et de plus saint ; mais l'Eucharistie n'étant pas

« exposée » en permanence aux regards des fidèles, on pourrait avoir tendance à l'oublier ; et c'est pourquoi les deux Anges sont là pour réveiller dans l'esprit le souvenir de la plus exquise pureté.

Particularités du grand vitrail. — Si le grand vitrail a sa signification générale, il y a lieu de relever, en différents endroits, des détails intéressants.

Ainsi, si tous les personnages représentés ont les pieds nus, la Vierge, par modestie, porte toujours des chaussures. Ces chaussures sont en violet parce que c'est la couleur du deuil et que la Vierge est en deuil de la mort de Jésus.

Le croix de Jésus étant en or, montre, par sa nature, la richesse de la Rédemption. Elle est plantée sur un tertre circulaire où se trouve une mâchoire démembrée, pour faire savoir que la mort de Jésus doit avoir pour effet la résurrection des corps et le blanchissement des âmes.

St Jean-Baptiste est en rouge alors que le violet est sa couleur habituelle ; mais ici il ne fait pas pénitence : il est dans l'accomplissement d'un acte de charité.

St Barthélémy a un couteau à lame courbe, ce qui indique un instrument de supplice. Quant à la belle épée de Saint Paul, si elle a pour but de rappeler qu'il fut décapité, elle veut surtout signifier qu'il avait constamment à l'esprit la pensée de Dieu au profit de qui d'ailleurs il ne cessait de remuer.

Autres curiosités. — On peut relever que les fonts baptismaux sont octogonaux, indiquant qu'on y ressuscite ;

— que, sur son tombeau, le blason d'Anne-Toussainte est en forme de losange pour rappeler qu'elle est restée jeune fille ;

— que Ste Anne, sur la vieille statue en bois, signale à la Ste Vierge le 6e commandement ;

— que la lampe du sanctuaire, surpendue à des chaînes à douze maillons, est formée de sept branches et symbolise Jésus la lumière la plus puissante du monde ;

— que la crédence recouverte d'un trilobe révèle que c'est, en vue de l'éternité, qu'elle sert de garde-manger ;

— et enfin, que St Mathurin, guérisseur de la folie, n'est autre qu'un simple Prêtre bénissant un mariage et mettant fin sans doute à la folie d'amour.

L'autel de la Vierge. — Cet autel est précédé d'une balustrade dont la porte est formée d'un médaillon entouré d'un cercle et constituant le cœur d'une fleur à quatre pétales entourée d'un nouveau cercle. La porte se lit : « La Vierge Marie, reine des Vierges.»

Comme tout autel, celui-ci comporte un marchepied. Il est formé de deux marches. Etant donné le peu d'élévation de la plateforme, on comprend qu'il a fallu s'ingénier pour y placer le nombre deux et faire valoir ainsi que l'autel était dédié à la plus distinguée de toutes les femmes .

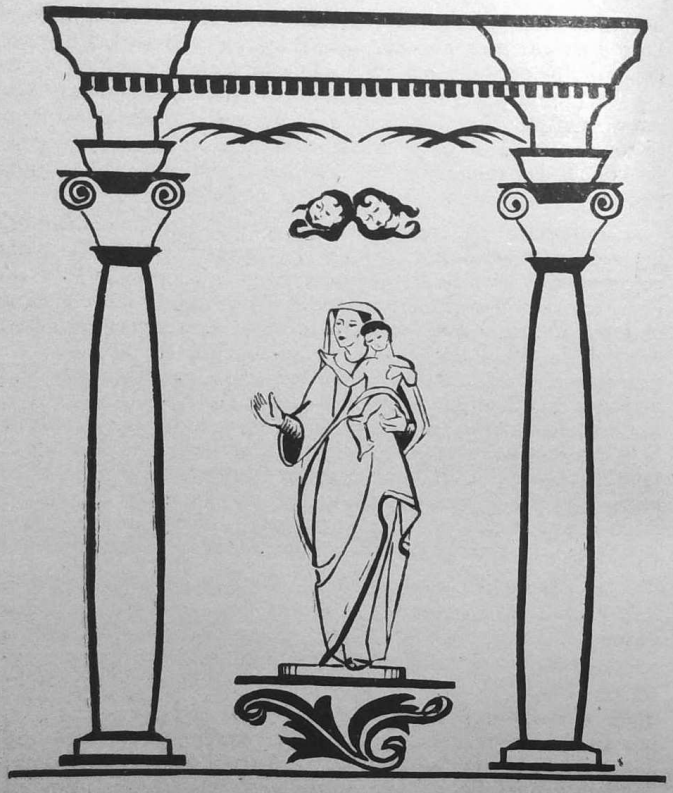
L'autel proprement dit porte sur son soubassement une olive. On devine facilement que cette olive a pour but de traduire la bonté de la Vierge. Mais il y a un problème plus ardu. Il y a sur le tabernacle un ciboire surmonté d'un voile maintenu par deux clous. On croirait qu'il s'agit d'un véritable ciboire et de son conopé.

Mais en dessus il y a neuf coquilles qui nous préviennent que cette présentation n'est qu'un montage. Et alors, de quoi s'agit-il ? Les deux clous indiquant qu'il ne peut être question que d'un féminin supérieur, on est amené tout naturellement à penser à la Ste Vierge. Or un ciboire qui porte l'Eucharistie, à qui peut-on mieux l'assimiler qu'à cette personne qui a porté Jésus ? C'est donc bien elle que le ciboire représente .

Le retable est composé d'un corps central encadré de deux ailes, dont chacune porte une niche encadrée de deux colonnes et surmontée de deux Anges. Si par le fait du nombre deux, le rétable tout entier est consacré à la Vierge, chacune des niches est appropriée pour en recevoir la statue. Ainsi bien qu'on trouve que, sur cet autel, on ait déjà trop mis de statues de la Vierge, on doit regretter qu'il n'y en ait pas une de plus pour remplacer celle de St-Laurent qui est là comme une intruse. Et pourquoi ? Si l'on peut accepter que la statue de St Laurent porte sur son socle, comme celle qui lui est symétrique, un beau cinq en or signifiant : priez pour nous, n'est-on pas choqué de la voir dominée par une glane de froment et par un larmier portant les nombres sept, six et vingt-et-un et se lisant : A la Vierge bonne et toute pure ?

Au centre, il y a un tableau représentant l'Assomption. Comme de bien entendu, la Vierge est escortée par des Anges. Combien sont-ils ? Tout en en mettant six, l'artiste s'est ingénié à faire paraître le nombre deux. Sans augmenter les frais, il a ainsi relevé à la fois la bonté et la supériorité de la Vierge.

Cette Vierge montant au ciel montre dix doigts ; et, en bas, les Apôtres en font autant. Par ce geste, les Apôtres proclament qu'elle a bien mérité ; et la Vierge plongeant son regard vers le ciel se rend compte du bonheur qui l'attend et elle remercie Dieu de la bonté qu'il a pour elle.



Pour marquer son triomphe qui, au moins là, est manifeste, on a surmonté le tableau d'un arc et d'un larmier

de trente-trois modules. Les trente-trois modules ajoutés à l'arc font du triomphe un féminin supérieur et ils figurent cette gloire extrême qui fut le privilège de Marie.

Et maintenant elle est au ciel. Elle vit au milieu des âmes qui, comme des flammes, s'élèvent des urnes funéraires. Encadrée encore du nombre deux, elle domine dans ce séjour des morts ; et, comme une mère affectueuse, elle presse sur son sein son fils, l'Enfant-Jésus.

La chaire. — Tout à fait au sommet, il y a un vase qui est censé renfermer des cendres humaines. Malgré qu'il ne contienne que des cendres entièrement calcinées, il en sort des flammes abondantes. Le vase représente la mort et les flammes l'âme humaine qui subsiste et continue de s'agiter.

Sur la cuve, on voit, comme décoration principale, un énorme cœur enflammé ; puis, à différents étages, des guirlandes. Ces guirlandes ne sont pas de même espèce. Elles sont en laurier, en olivier et en chêne. Chacune d'elles, bien entendu, a sa signification particulière. Donnons à ces signes le moyen de s'exprimer.

Le cœur déclare : « La charité doit être le sujet principal de la prédication ».

La guirlande de laurier donne ses encouragements : « Il y aura au ciel une grande récompense pour celui qui l'aura fait connaître ».

La guirlande d'olivier met de la surenchère : « Ne faisant rien soi-même, si, par ses conseils, on décide quelqu'un à pratiquer la charité, l'effort qu'on aura fait ne sera pas perdu ».

Mais la guirlande de chêne arrive à propos pour freiner l'enthousiasme. Sachant que son avis va déplaire, elle le donne à voix basse et presque en se cachant : « Il y aura au ciel plus belle récompense que toutes celles qu'on vient

d'annoncer. Sans doute elles s'obtiennent par des paroles. Mais il faut y ajouter autre chose et voilà le malheur ».

Les croix extérieures. — En dehors de l'église, il y a deux croix devant lesquelles il y a lieu de s'arrêter.

Sur celle qui se trouve près de la porte du fond, Jésus dessine un S et ainsi il laisse voir qu'il va ressusciter. Le pied de cette croix est rond et, sur le toit triangulaire qui abrite Jésus il y a sept boules. Cette forme ronde et les sept boules signifient que si Jésus a souffert c'est pour la purification et le blanchissement des fidèles.

La deuxième croix est au nord de l'église. Elle aboutit à la même conclusion ; mais elle s'exprime autrement. D'abord le pied est octogonal et très long. Puis, au sommet, Jésus est représenté entre la Ste Vierge et St Jean. Le groupe symbolise la charité parfaite et le pied explique que c'est la grande loi des chrétiens. Comme toute loi, celle-ci est un fardeau qui pèse ; mais c'est une loi profitable : elle efface les péchés et répand la blancheur dans les âmes. Pour le dire, on se sert d'habitude d'un cercle ; mais le cercle étant un sept, on s'est aperçu que les armes des Montauban pouvaient servir aussi bien et on les a placées sous les pieds de Jésus.

Le bourg. — Il ne faut pas quitter Néant sans jeter un regard sur le bourg et sans remarquer, sur un certain nombre de lucarnes, la copie des deux croix qui figurent à la Ste Table. Cependant, sur l'une d'elles, on a adopté le dessin des confessionnaux, et, sur une autre, on a préféré s'intéresser à la bonne Vierge. En tout cas, il y a une chose qu'on ne doit pas ignorer : les deux croix dessinées sur le mur à l'entrée du cimetière signifient la charité. Elles sont un appel à la miséricorde de Dieu et à la bienveillance des hommes.

Au Boschat il y avait autrefois une chapelle. Il n'en reste que deux pans de murs. Mais souvenir intéressant : ils

permettent de se rendre compte que la chapelle était triangulaire. Avec un triangle équilatéral, le symbolisme imposerait que la chapelle fut dédiée à la Ste Trinité ; mais peut-être le triangle n'était-il qu'isocèle et la mystique des nombres se contenterait qu'il fût consacrée à Dieu en sa qualité d'Eternel. De toute façon, la forme de la construction, qui n'est pas ordinaire, imposait à la chapelle une destination religieuse précise.

ROUTE DE TRÉHORENTEUC

La croix de la Rochette a trois branches égales et un pied circulaire. Avec ses trois branches, elle désigne Jésus comme étant l'Eternel ; et, avec son pied circulaire, elle déclare qu'il est l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

Cette croix n'a rien à voir avec la croix offerte par les bourreaux. C'est la croix de St-Jean-Baptiste. Bien que, par sa forme, elle fasse allusion au crucifiement, elle n'a d'autre but que de faire reconnaître à Jésus sa qualité et ses mérites. C'est en quelque sorte une décoration qu'on lui remet.

TRÉHORENTEUC

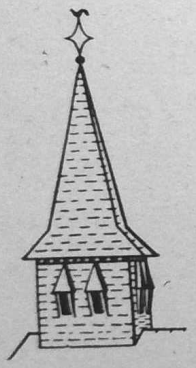
Le Calvaire, qui se trouve au-devant du restaurant Harel, représente au contraire l'instrument de supplice de Jésus. Jésus n'y paraît pas, mais il devrait y être.

Sur le socle, que voit-on ? Une croix supplémentaire encadrée de deux pierres. Ces pierres sont-elles une allusion aux deux larrons ou mieux à la Ste Vierge et St Jean, ou sont-elles simplement un encadrement ? Chacun est libre de son opinion.

Mais il y a un fait qui s'impose : la croix est encadrée. Or une croix encadrée représente un féminin supérieur : la

charité parfaite. La charité parfaite, ici, n'est pas une simple évocation. Elle sert à qualifier le sacrifice de Jésus figuré par le Calvaire.

Le Clocher est carré ; il est percé sur chacune de ses faces de deux fenêtres carrées ; et, sur le sommet de la flèche, il porte un astéroïde et un coq.



Parce qu'il est carré, le clocher est dédié à Jésus le législateur ou l'évangélisateur des Chrétiens .

Parce qu'elles sont carrées également, et parce qu'elles sont couplées, les fenêtres évoquent la charité ; et, en cette place, elles indiquent que cette vertu a été l'objet principal de l'enseignement de Jésus.

Bien qu'étant seul, mais parce qu'il occupe la place la plus élevée, l'astéroïde traduit exactement la même chose.

Quant au coq, est-ce bien un coq ? Ne serait-ce pas plutôt un croissant ayant avec ses deux pointes, symbolisé notre mère la Ste Eglise et devenu, pour se conformer davantage à l'Evangile, cette poule qui, pour protéger ses poussins, serait heureuse de les rassembler sous ses ailes ?

La mesure. — Au fond de l'église, on voit écrit sur le mur le nombre 1,618. Ce nombre lancé par Pythagore, il y a 2.500 ans, s'appelle le nombre d'or. Tout bâtiment construit d'après ce nombre jouissait autrefois de la réputation d'être le refuge de la santé, de l'harmonie, de la beauté et de la vertu, et d'être en somme le siège d'un nouveau paradis. L'église de Tréhorenteuc en tient compte.

La hauteur de la porte, multipliée par 2,618, donne la largeur de l'église au niveau du porche.

La largeur au chœur, multipliée par 1,618, donne la hauteur du pignon ; et la hauteur du pignon, multipliée par 2,618, donne la longueur du bâtiment.

Ainsi entrant dans l'église, qu'on réfléchisse où l'on se trouve et qu'on espère s'il y a lieu.

L'orientation. — Dans une église, la porte du fond est la porte principale. C'est la plus haute, la plus large et la plus importante ; mais pas nécessairement la plus fréquentée.

Celle de Tréhorenteuc semble avoir été faite pour ne servir à personne. Elle était orientée, jusqu'à ces temps derniers, sur un chemin absolument impraticable ; et, encore aujourd'hui, elle tourne le dos aux arrivants.

Elle eut été utile à l'autre extrémité ; mais il fallait que l'autel et l'assistance fussent orientés vers la ville où s'est accompli le sacrifice de la croix. On a espéré, par ce moyen, en imprimer plus profondément le souvenir dans l'esprit des fidèles.

L'idée de la Rédemption est encore évoquée par la forme de croix latine qu'on a donnée à l'église.

Mais il y a une chose plus étrange. A l'entrée du chœur, le mur de gauche est dévié vers la droite. Pourquoi faire ? Pour évoquer le moment précis où Jésus rendant le dernier soupir a achevé la Rédemption. A ce moment, il laissa tomber sa tête. Est-ce à droite ? Est-ce à gauche ? On ne sait pas. Mais ici on la fait tomber à gauche donnant à entendre, ce qui est la vérité, que la dernière pensée de Jésus fut pour les pauvres pécheurs .

Le Chemin de Croix. — Tout chemin de croix est constitué de quatorze stations. Ce nombre a été recherché au

point qu'on a été obligé d'emprunter un sujet à un évangile apocryphe. Il a pour but de signifier que les souffrances de Jésus ont abouti à la Rédemption, c'est-à-dire au blanchissage des âmes qui veulent bien en profiter.

A la différence de beaucoup de chemins de croix qui, en général, se ressemblent, celui de Tréhorenteuc offre une particularité.

Il est admis que, sur le chemin du Calvaire, Jésus est tombé trois fois. Pour le dire, on dessine trois chutes; et, par un chiffre marqué sur le cadre, on indique la station où l'on est arrivé. Ici, on ignore les chiffres ; et, sur les cadres, aucune inscription ne paraît. Mais, dans les tableaux, on fait intervenir, à tour de rôle, l'orgueil, l'avarice et la luxure. Chacun de ces vices se présentant dans un ordre connu, on se rend compte, en les voyant de l'identité de la station. C'est la seule raison de leur présence. Il n'a jamais été question de modifier l'Evangile.

Le Cerf blanc au Collier d'or. — Derrière la tête, il porte un cercle ; et, dans le cercle, un croix à quatre branches. Il est encadré de quatre lions qui, eux-mêmes, portent un cercle.

Le cercle étant un sept signifie d'abord que ces personnages que symbolisent les animaux possèdent les sept dons du St-Esprit ; et, comme le sept veut dire blancheur, pureté, sainteté, il apparaît encore que tous ces personnages sont purs, saints, sans tache, immaculés.

Le sont-ils au même degré ? Non. Le Cerf qui déjà est blanc par sa robe devient, par le fait du cercle, l'incarnation de la pureté absolue. Les lions, avec leur robe rouge, ne sont, en ce genre de choses, qu'à un rang inférieur.

Si dans cette mosaïque, le sept a sa signification, le quatre aussi a son rôle ; et, s'il intéresse les lions qui, à chaque patte, présentent quatre griffes, il affecte spéciale-

ment le Cerf qui, non seulement porte la croix à quatre branches, mais se trouve en fait encadré de quatre lions.

Du fait des quatre griffes, les quatre lions symbolisent chacun quelque législateur ; mais portant la croix d'une part et d'autre part encadré par les lions, le Cerf apparaît comme étant, non seulement la source où chacun des autres a puisé, mais comme étant le plus grand législateur qui ait jamais existé.

En vrai, il s'agit de Jésus et des quatre Evangélistes tels qu'ils sont présentés par les Romans de la Table Ronde.

Le vitrail des Roses. — On y voit d'abord un autel portant sur son parement un X avec un P par-dessus. En réalité, il n'y a ni X ni P, mais deux lettres grecques. Le X correspond au CH et le P à un R. Ainsi, ces lettres correspondent aux initiales du Christ et elles ont pour but d'en raviver le souvenir.

Ste Onenne voulant reconnaître en Marie son caractère de Vierge dépose des fleurs sur son autel. Deux Anges alors se présentent, la soulevant jusqu'à la hauteur de la statue pour y recueillir le plus affectueux des baisers.

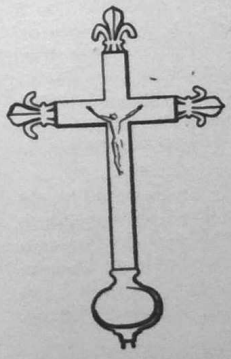
On peut se demander pourquoi il était nécessaire de deux Anges pour soulever une fillette. Mais, devant apparaître comme étant la plus distinguée de toutes les femmes, Marie, qui déjà porte une couronne, se devait de se présenter encadrée par un deux. Si, pour exécuter le travail, un seul Ange eut suffit, la présence du deuxième était nécessaire pour compléter l'encadrement.

Ces deux Anges portent des ceintures, et il est remarquable que tous les Anges en possèdent. Ces ceintures qui sont des sept sont symboles de la virginité. Elles suffisent à elles seules pour traduire la nature angélique et elles la traduisent si bien que Michel-Ange qui, par son nom, y était apparenté, se contentait le plus souvent de signer avec un cercle.

Notre-Dame de Lourdes porte deux roses d'or sur ses pieds, une robe blanche, une ceinture et un chapelet.

Les roses d'or la présentent comme étant la plus distinguée de toutes les femmes ; la robe blanche et la ceinture la révèlent comme étant vierge et le chapelet qui, par la volonté de l'artiste, est composé de six dizaines, fait savoir que la terre ne lui était pas inconnue et qu'avant les apparitions de Lourdes elle avait déjà passé soixante-trois ans ici-bas.

La croix de la fille de Louis XVI est à trois branches égales, ornées de fleurs de lys à chaque extrémité, et ensuite elle est plantée sur une boule.



La présence des fleurs de lys n'ajoute rien à la signification des branches, sinon à faire remarquer qu'il faut faire attention au nombre trois. Ce nombre trois explique que Jésus n'est pas un homme comme les autres et que, en sa présence, on se trouve en face de l'Eternel, ou autrement dit, en face de Dieu.

La boule qui est au-dessous signifiant blancheur, pureté, sainteté, Jésus est présenté comme étant la source de la grâce et comme étant par conséquent le Rédempteur ou le blanchisseur des consciences.

Cette même boule se retrouve au fond de l'église, sur le confessionnal ; et, là, elle a pour but de signifier que s'il est regrettable que des fautes aient été commises, il y a lieu de se souvenir de l'existence de la Rédemption.

Il faut ,dit le langage populaire, ne pas perdre la boule.

La Table Ronde est un sept. Elle est faite pour recevoir sept personnes. S'il s'en présente davantage, elles doivent former entre elles un multiple de sept.

Par ailleurs, le nombre sept signifiant blancheur, pureté, sainteté, état de grâce, il est évident que la Table Ronde n'admet que du linge blanc et ne tolère autour d'elle que des personnes en état de grâce.

La légende dit que, portant le sang de Jésus, le Saint-Graal apparaissait aux Chevaliers rassemblés autour de la Table Ronde et leur offrait, à l'occasion, toutes sortes de nourritures.

De certains ont tendance à prendre la légende à la lettre. Pourtant l'artiste nous a prévenus avec les neuf poutres qu'il a fixées au plafond, que ce n'est qu'un montage.

Et alors, de quoi s'agit-il ? De l'efficacité de l'Eucharistie. Et c'est dit, tout en n'étant pas dit, que l'Eucharistie n'est pas faite pour des usages temporels, mais pour remplir de pensées et de sentiments religieux l'esprit et le cœur de ceux qui communient.

Sur cette Table Ronde, la légende dit encore que le Roi Arthur plaça à sa gauche tous ses vassaux d'après leur dignité. Pour empêcher la jonction sur la droite, il exigea une place vide, menaçant des pires supplices quiconque aurait l'audace de l'occuper. Le Roi Arthur, avec ses Compagnons, apparaît alors comme étant l'emblème de la société la plus hiérarchisée.

Après une série d'aventures malheureuses, voici qu'arrive une Chevalier au cœur pur. Il s'asseoit sur le siège vide. Aussiôt il se produit dans la salle une atmosphère de paradis.

Que s'est-il passé ? Le privilège de la droite étant tel, que celui qui est assis à la droite de quelqu'un est ou devient son égal ; le Chevalier au cœur pur s'asseyant à la

droite du roi Arthur s'érige sur le même plan. Ayant lui-même un confrère à sa droite, celui-ci le vaut bien. Et il en est ainsi de tout le monde. Par suite de l'occupation du siège vide, tous les Chevaliers, compagnons du roi Arthur, sont devenus des égaux.

Et ce fut une révolution bienfaisante. Le nombre vingt-deux étant atteint par suite de l'arrivée du Chevalier au cœur pur, il ne pouvait y avoir que joie, bonheur et contentement.

La Sainte Table est ronde et, par le fait, elle signifie que, pour communier, il faut être en état de grâce. Mais à son sujet, on n'a pas tout dit. Elle est constituée de treize balustres. Ces balustres symbolisent Jésus et ses douze Apôtres assis à table le soir du Jeudi-Saint. Sur un vitrail, placé juste à côté on trouve représentée cette scène. Là, les personnages sont en image. Ici, ils ne sont qu'en symbole. Mais dans un cas comme dans l'autre, il s'agit du même monde et de la même circonstance.

La bannière a déjà été étudiée dans la brochure sur *la Mystique des Nombres ;* mais là, elle a plutôt été envisagée dans ses détails que dans son aspect général ; et, à ce point de vue, on doit très spécialement remarquer le nombre deux, c'est-à-dire le signe du féminin supérieur.

Sur un côté, il y a une Dame avec un enfant. Qui est-elle ? Elle est encadrée par deux personnes et nécessairement c'est la Ste Vierge, la plus distinguée de toutes les femmes.

Sur l'autre côté, Jésus aussi est encadré. Il est encadré, une première fois par la Ste Vierge et St Jean et une seconde fois, par le soleil et la lune. Qu'est-ce qu'on a voulu dire ? Par l'effet de l'encadrement, le crucifiement de Jésus cesse d'être une image ; il devient symbole d'un féminin supérieur.

De quel féminin s'agit-il ? De la charité parfaite. Et voilà l'explication du fond rouge qu'on a donné à cette scène, alors que, dans tous les cas, le rouge est le privilège de la charité.

La statue de Ste-Marguerite a été donnée, dans la Mystique des Nombres, comme une image du revirement de situation qui s'opère toujours au profit du bon sens. Mais elle est également un modèle de résistance des opprimés en face des agresseurs. Elle suit pas à pas et traduit, à toutes ses étapes, l'épître de la messe des Martyrs : « *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se augustiaverunt et abstulerunt labores eorum.* »

Les cierges de l'autel n'offrent ici rien de particulier ; mais il est utile de s'y arrêter, car leur nombre et leur disposition par rapport à la croix sont la principale source de la mystique.

Sur l'autel, il y en a deux pour les messes basses et six pour les grand'messes. Mais qu'ils soient à un nombre ou à l'autre, ils ne traduisent qu'une seule chose, la charité parfaite, signification qu'ils obtiennent soit par encadrement, soit par redoublement, encadrement de la croix par un deux ou redoublement, par un six, du symbole de la charité.

La chaire est hexagonale et ainsi, visiblement, elle est consacrée à la charité. Mais en plus, à hauteur d'appui, elle porte une série de rinceaux adossés les uns aux autres et constitués de quatre volutes chacun.

Les rinceaux s'ajoutent à la forme hexagonale pour signifier la charité parfaite et rappeler au Prédicateur le thème principal de ses sermons.

La croix du St-Sépulcre se trouve en cinq exemplaires sur le parvis du chœur. Elle peut être envisagée soit comme symbole des cinq plaies de Jésus, soit comme expression de la mystique des nombres.

Comme symbole, elle rappelle les cinq plaies de Jésus : plaies des mains, plaies des pieds et plaie du cœur. C'est la grande croix du milieu qui rappelle la plaie du cœur et on ne doute pas qu'avec cette plaie qu'on lui a infligée après la mort, Jésus n'a pas souffert ; mais cette plaie, plus symbolique que douloureuse, a pour effet d'évoquer l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers ou, autrement dit, son immense douleur morale en face de ce monde pervers qu'il décidait de racheter.

En tant qu'expression de la mystique des nombres, cette croix est constituée par la réunion de deux quatre, la grande croix à quatre branches formant le premier quatre et les quatre petites croix qui l'encadrent représentant le second. Ainsi elle symbolise la charité et obligatoirement se marque avec du rouge. On observera que si, dans le vitrail, on n'a pas tenu compte de la couleur, c'est par crainte de faire une tache par un trop gros amas de rouge.

Le rayonnement de l'Hostie. — Sur l'une des croix de Jérusalem, on a représenté une hostie qui rayonne. D'ordinaire les rayons sont comptés et ils servent à traduire une idée particulière. Mais ici, il n'y a pas eu de calcul et le rayonnement autour de l'hostie est simplement symbole de sa divinité.

La Vierge aux douze étoiles. — Le nombre d'étoiles autour de la Vierge est toujours fixé de façon minutieuse. Mais il varie et il est en rapport avec l'idée qu'on exprime. On donne couramment à la Vierge cinq, six, sept ou huit étoiles. Ici, on lui en donne douze en vue de signifier qu'elle est bénie entre toutes les femmes et que, devant elle, l'unanimité du monde est priée de se prosterner. Le nimbe à douze étoiles n'ajoute rien à la couronne. Cependant, il précise que l'empire de la Vierge ne se limite pas à un pays, mais qu'il s'étend à l'univers.

A la sacristie, le quatre se présente sous forme de rectangles et il sert à imprimer, sur le bureau et sur l'armoire, la charité.

Là aussi on peut voir un livre de prières remontant à 1856. Il présente une croix formée de quatre cercles symbolisant la pureté et de six cœurs de plantes représentant la charité. C'est donc sous cet angle de pureté et de charité que cette croix doit être considérée.

En dessous se rouve un dessin formé de vingt-quatre boules disposées suivant les nombre trois, cinq, sept et neuf.

Vingt-quatre, le nombre total, désigne l'Agneau de Dieu en tant que Victime immolée à la place des pécheurs.

Quant aux groupes pris en particulier, ils se lisent : 5 Puisez 3 toujours 9 au mystère 7 de la Rédemption.

LE ZODIAQUE

La charité. — Le vitrail de la sacristie représente le soleil recouvert d'une croix et entouré des douze signes du zodiaque.

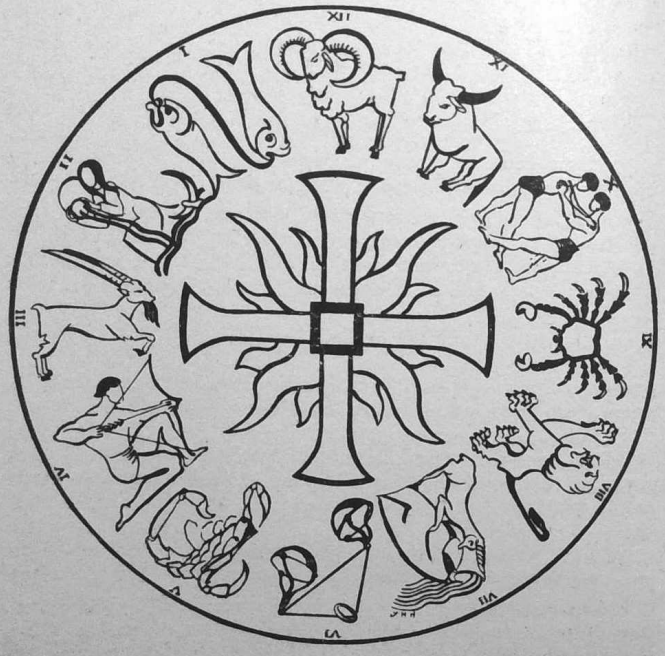
Par son élévation, la croix symbolise la charité, et entourée du nombre douze, elle se présente comme étant cette vertu devant laquelle toutes les autres doivent s'incliner.

Si intéressante que soit cette explication, elle ne livre pas tout le secret du vitrail.

Apparentement à la mystique des nombres. — Les douze signes du zodiaque représentent les douze constellations que le soleil paraît traverser dans le courant d'une année.

Ces constellations ne ressemblent en rien aux signes et aux dénominations qu'on leur donne. On serait tenté de croire que ces désignations sont purement arbitraires. Cependant, elles ont un sens. Ce sont des idéogrammes ou, si

l'on veut, la mise en symboles, la concrétisation de la mystique des nombres.



Pour que l'appareillage se fasse, il faut suivre le zodiaque en sens inverse du soleil; et, sans doute, pour que la lecture ne finisse pas en queue de poisson, il faut commencer par là.

Le poisson correspond au nombre un et a exactement le même sens. Inversement, le un corrrespond au poisson et lui emprunte sa traduction. Le deux en fait autant pour le verseau, le trois pour le capricorne et ainsi, jusqu'à la fin.

L'intérêt de la question est de bien interpréter les signes du zodiaque. On donne ainsi à la mystique des nombres le plus ancien et le meilleur des fondements.

Interprétation et Application du Zodiaque. — A l'origine du monde, la terre était recouverte d'eau. Le poisson, seule et unique créature animée, régnait sur le globe en qualité de tout-puissant, Ainsi le poisson veut dire tout puissant et le un qui lui correspond le signifie également.

Bien que resserrée dans son étendue par rapport à sa surface du début, la mer représente encore l'immensité dans l'espace et, par le fait, l'immensité dans la valeur. Au pied de la Vierge, le verseau signifierait qu'elle a atteint le maximum de valeur humaine ; mais le nombre deux ayant la même signification, on se contente de l'encadrer de deux n'importe quoi, tel un huit couché représentant deux urnes. et on obtient le même résultat.

Le capricorne représente, quant à lui, l'immensité dans la durée, et donc l'éternité ou tout simplement l'Eternel. Les Juifs, se reconnaissant, en face de Dieu, comme des êtres éphémères, lui offraient, chaque matin, un bouc en sacrifice. Les artistes voulant conférer à Jésus la qualité l'Eternel, le placent auprès d'un bouc. St Jean-Baptiste voulant marcher sur leurs traces, mais s'intéressant plus spécialement à la mystique des nombres, lui offre, à titre de décoration, une croix à trois branches.

Le sagittaire est un roi. Accidentellement il fait la chasse et la guerre ; mais, en temps normal, il est assis et il impose à son peuple une règle de conduite. Il fait des lois et les applique. Le sagittaire est un quatre ; et le quatre, c'est la loi.

Le scorpion, animal venimeux, prévient qu'il faut faire attention ; et, il en est ainsi du cinq, que ce cinq se présente sous forme de main ouverte ou d'étoile à cinq branches.

La balance symbolise le bon équilibre, l'harmonie et, par le fait, la charité. Il est curieux de voir que les hommes de loi qui sont voués au nombre quatre se parent de la balance. Sans doute se rendent-ils compte qu'ils ont été établis pour faire régner la bonne entente et la paix entre les citoyens. Le nombre six correspond à la balance, les six cierges qui sont sur l'autel traduisent aussi la charité. On remarque encore que, la charité s'écrivant en rouge, les six roses trouvées dans le tablier de Ste Elisabeth de Hongrie ne pouvaient être que rouges.

La Vierge pourrait être en blanc, avoir des fleurs ou une glane de froment, porter une ceinture, une couronne ou un voile ; mais le plus souvent elle est représentée sur le zodiaque en compagnie d'une licorne. Ayant le privilège de marcher sur les eaux, elle pourrait être aussi bien symbolisée par une île, un navire ou toute autre chose qui flotte. Quelle que soit sa représentation, la Vierge est le type de la blancheur et le nombre qui lui correspond est si bien déterminé que les douleurs qui pourtant ne se comptent pas, sont quand même, pour elle, chiffrées au nombre sept.

Le lion qui, s'il est blessé, retourne à la bataille avec la même ardeur, est symbole de la résurrection. Si chaque fois qu'il est frappé à mort, il a le don de ressusciter, il est symbole aussi de l'immortalité. La résurrection et l'immortalité se marquent par un huit. Pour faire penser à la restauration du Temple de Jérusalem, les Juifs ont placé, dans toutes les synagogues, un chandelier à huit branches. De même, pour faire songer à la résurrection des morts, souvent les Chrétiens exigent qu'il soit mis huit barreaux sur les portes de cimetière.

Ayant le même sens que le huit, le lion peut avoir le droit aussi bien de se placer sur les tombeaux ou de veiller sur leur entrée ». En face du tombeau des Pharaons, les Egyptiens ont créé un immense sphinx. Ce sphinx a un corps de lion et une tête d'homme. Le corps de lion signifie l'immortalité et la tête d'homme précise qu'il s'agit de celle de l'âme. Les Grecs trouvant le symbole à leur goût ont commencé alors de placer des sphinx sur les principales routes de leur pays.

Le cancer est un crabe qui marche à reculons, réfléchissant bien où mettre ses pieds. Il était, par les Romains, consacré à la lune. Sa présence indique que là où il se trouve la vérité est voilée, qu'elle est présentée sous un jour ténébreux et qu'il n'est pas possible de la découvrir sans beaucoup de réflexion. Occupant la neuvième place, le cancer équivaut au nombre neuf. D'ailleurs, à défaut d'un dessin régulier, on peut symboliser le cancer avec deux neufs superposés.

Les gémeaux représentent deux frères qui s'embrassent. ou deux époux qui s'aiment bien. Ils symbolisent la perfection et ils donnent au nombre dix sa signification.

Le taureau est l'animal réservé au triomphe. Pour fêter la sortie d'Egypte, Aaron crut bon de fabriquer un petit taureau, un veau d'or. Mais d'ordinaire on immolait des victimes. Pour un triomphe ordinaire, un seul taureau suffisait. Pour un triomphe important, il fallait une hécatombe, c'est-à-dire le sacrifce de cent taureaux. Le taureau est l'équivalent du onze, de ce nombre mystérieux que Napoléon ler fit graver sur le drapeau français.

Le bélier a été, de tout temps, la victime immolée à la place d'une autre. Il en fut ainsi pour le bélier immolé par Abraham, pour l'Agneau pascal immolé par les Juifs et pour l'Agneau de Dieu sacrifié pour la rédemption des pé-

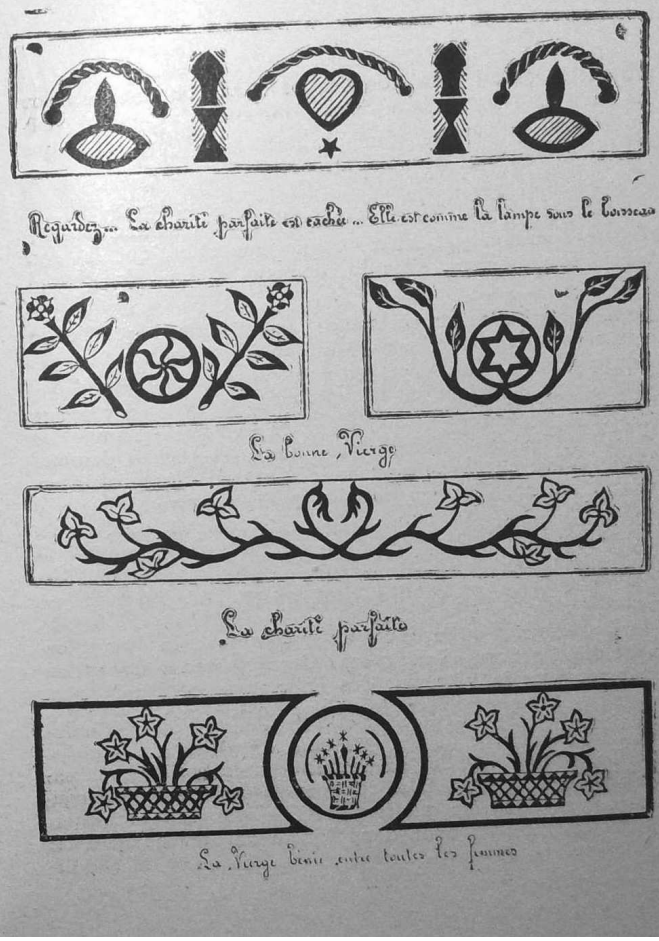
cheurs. Le bélier correspondant au nombre douze, l'Agneau de Dieu ne pouvait être vénéré que par vingt-quatre vieillards ; et, Jérusalem, la ville du bélier, ne pouvait avoir que douze portes dans son enceinte.

DANS LE BOURG

Au presbytère, avec les deux petites lucarnes qui sont sur le toit, on s'est contenté de présenter la charité commune. Sans doute avait-on l'intention de faire mieux sur le portail. On lui a fait un encadrement. Mais a-t-on songé à y placer une croix ? Personne ne s'en rappelle.

Par contre, *près du château de Rue-Neuve*, sur le chemin des Ruées, il y a un texte intéressant qu'il est toujours possible de vérifier. En 1671, on décida d'y construire un presbytère. L'Ecclésiastique qui dirigeait les travaux savait très bien qu'un pigeonnier était privilège de la noblesse. Cependant il décide d'en faire un sur la façade. On imagine alors la réaction du châtelain. On entend ses cris et ses menaces : « Vous n'avez pas le droit. Je poursuivrai. » Et alors l'Ecclésiastique de répondre : « Ce n'est pas pour élever des pigeons que je fais mon pigeonnier, mais pour surprendre mes visiteurs et les obliger à lire sur la façade de ma maison : « La Bonne Vierge ». L'inscription y est toujours. Elle est constituée de six et de sept niches encadrées par un deux.

Au lieu d'une inspection sur les toits et sur les murs, une incursion *à l'intérieur des maisons* permettrait d'observer le mobilier et de constater que partout il est marqué par des dessins. Ces dessins diffèrent d'une maison à l'autre, mais le thème reste toujours le même : ou il s'agit de la bonne Vierge ou de la charité, le cercle ou le sept indiquant la Vierge et le six ou le double quatre désignant la charité.



Les armes de Tréhorenteuc sont représentées en propre sur le grand vitrail de l'église ; mais ont été relevées sur la façade du château de Rue-Neuve.

On y voit un aigle à une ou deux têtes, ayant ses ailes grande ouvertes et découvrant ses serres.

Cet aigle est rouge et par suite représente la charité. Les six ongles des serres, peints en bleu, ont pour but de renforcer cette signification. Quant aux ailes, qui lui servent d'encadrement, elles lui donnent le sens de charité parfaite.

Parce qu'elle est représentée par un aigle et que l'aigle a la réputation d'être l'oiseau qui vole le plus haut, on devine que cette charité domine. Avec une tête unique, l'aigle la présente comme étant la patronne ; et, s'il en a deux, il la fait voir comme étant douée de l'infinie perfection.

Dans un cas comme dans l'autre, la charité domine. Mais où est situé son royaume ? Le fond d'or du blason nous l'indique. C'est au paradis qu'il se trouve.

Ainsi ces armes se lisent : « La charité parfaite, reine du paradis. »

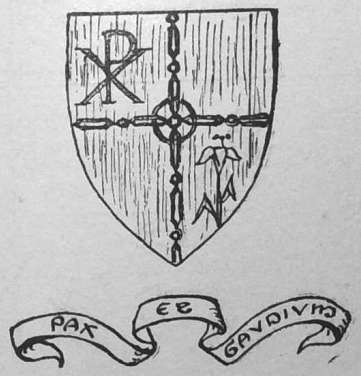
LA VILLE-AUBERT

Le blanc. — En plus du puits, dont la traduction a été donnée dans « *la Mystique des Nombres* », il y a lieu de remarquer le vêtement des Religieuses et des Moines. Les uns et les autres sont en blanc du fait que leur Ordre est consacré à la SteVierge.

Les armes. — Elles se trouvent sur le portique, à l'extérieur du monastère. Elles sont composées d'un cercle central coupé, dans les quatre directions, par une chaîne en forme de croix. En haut, dans l'angle de droite, il y a un

chrisme ; et, en bas, à gauche, une fleur de lys. Le tout repose sur un fond rouge. En dessous, il y a l'inscription : *Pax et gaudium.*

Le cercle représente la clôture. La chaîne en renforce l'idée, précisant qu'il s'agit d'une clôture sévère ; mais, certifiant, par sa disposition en forme de croix à quatre branches, qu'il ne s'agit cependant que d'une clôture morale et donc d'un emprisonnement volontaire.



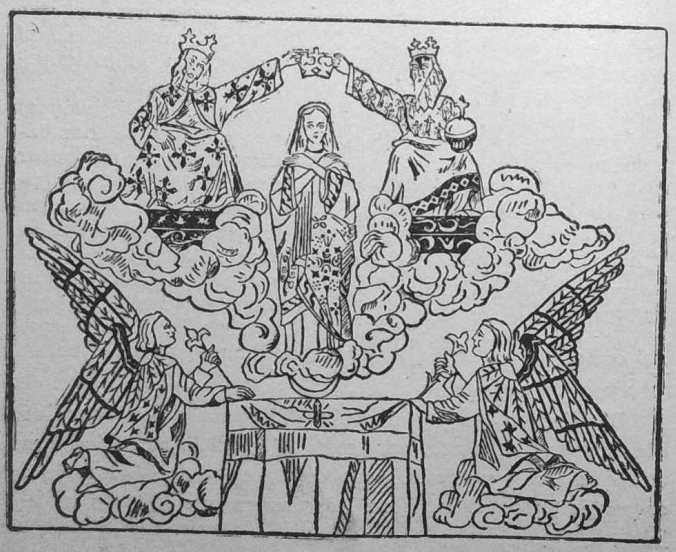
Voyant pareil insigne, on pourrait se demander pourquoi s'imposer des pénitences comme celles-là. Avec le fond rouge qui représente la charité, le chrisme qui symbolise Jésus et la fleur de lys qui tient lieu de la Ste Vierge, les armes répondent que c'est par amour pour Jésus et Marie.

D'ordinaire, les pénitences ne s'endurent que dans les gémissements et les larmes ; mais ici, pour la confusion des étrangers, on y voit affiché un esprit tout à fait inattendu : on ne doit trouver sur tous les visages que la paix et la joie.

On remarquera que c'est le mot *gaudium* et le lys qui ont valu au monastère son nom : la joie Notre-Dame.

CAMPÉNÉAC

Notre-Dame. — L'église de Campénéac est dédiée à la nativité de Natre-Dame ; mais apparemment rien ne l'indique. Pourtant, il est visible qu'elle est consacrée à la Ste-Vierge. Il y a pour le dire la décoration du maître-autel, une multitude de colonnes et les œils-de-bœuf placés aux extrémités du transept.



Le Maître-autel présente la Ste Vierge recevant une couronne. Elle est encadrée par le Père et le Fils, puis par

deux Anges, par un croissant de lune, et enfin par Saint Pierre et Saint Paul.

Qu'a-t-on voulu signifier ? La seule chose qu'on sait sur la Ste Vierge : C'est qu'elle est bénie entre toutes les femmes, la plus distinguée de toutes celles qui existent.

On a traduit cette idée avec autant de moyens qu'on a pu ; chacun ne faisant que répéter ce que l'autre avait dit. Cependant, on peut, en quelques endroits, relever certains détails : Les Anges expriment leur charité en dessinant un six avec leurs ailes ; et la Vierge, pour l'afficher sur sa poitrine, dessine un X avec ses bras. En vérité elle les croise et de la seule façon que l'Eglise recommande.

Dans le soubassement de l'autel, l'Ange Gabriel se présente à la Vierge avec une fleur de lys naturelle. Cette fleur de lys représentant sa lettre de créance, il eut été plus juste de se présenter au nom de l'Eternel avec une fleur de lys héraldique ; mais il est admis que ces deux genres de fleurs se prêtent mutuellement leur signification.

L'Ange Gabriel s'étant fait comprendre, Marie accepte d'être la Mère de Dieu. Alors le St Esprit apparait sous la forme d'une colombe ; et, pour provoquer l'incarnation, diffuse sur Marie un véritable flôt de lumière. Cependant, il ne faut pas exagérer. Puisqu'il s'agit de la conception de Jésus et que Jésus s'écrit avec un douze, douze rayons suffisaient ; et, en vrai, on n'en voit que douze sur la boiserie.

Le trèfle à quatre feuilles est un meuble peut-être unique au monde. Il est constitué d'un quadrilobe monté sur un socle. On y voit les instruments de la Passion ; et, dans un cadre fixé au centre, l'image de la Ste Face.

Par son élévation ou grâce au cadre qu'il contient, ce quadrilobe représente la charité. La charité coûte souvent

très cher ; mais il reste, en fin de compte, qu'elle est un porte-bonheur. Et ainsi, de découvrir le trèfle à quatre feuilles est une chance dont il faut tenir compte et qu'il est utile d'exploiter.

La chaire est célèbre à cause du diable qui la supporte. Ce diable est agenouillé et il est là pour faire savoir que, reconnaissant l'infinie supériorité de Jésus, tout genou, au prononcé de son nom, doit fléchir au ciel, sur la terre et en enfer.

Les confessionnaux. — Il y en a deux qui sont particulièrement remarquables. Ils sont, l'un et l'autre, consacrés à la charité ; mais le dessin qu'ils présentent a été conçu avec une telle puissance d'imagination qu'il est difficile d'en pénétrer totalement le secret.

La porte du fond est ornée d'une multitude de rectangles. Toujours groupés par deux, ces rectangles veulent dire la charité. Ainsi on peut lire ce mot en un très grand nombre d'exemplaires.

La porte est surmontée de deux arcs indiquant le triomphe définitif de cette vertu. A quand le démarrage ? A Campéneac, il est déjà commencé, la charité ayant pris position, sous forme de rectangles, sur la plupart des lucarnes.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN

Sur le chevet, il y a un cylindre surmonté d'un losange. Un losange désigne une loi, n'importe laquelle. Mais, ici, le losange, étant supposé très élevé, représente cette loi qui dépasse toutes les autres et qui s'appelle la charité.

Montée sur un cylindre et, qui plus est, environnée d'une muraille circulaire, cette charité fait savoir qu'elle a pour

effet d'effacer les péchés et de rendre plus saints ceux qui le sont déjà.

St Jean-Baptiste a sa statue au-dessus de l'autel. Il est pris d'assaut par un Agneau tout blanc. Cet Agneau représente Jésus l'immaculé lui demandant le baptême.

Dans la main gauche, Saint Jean-Baptiste tient une croix à forme ronde portant trois branches égales. Par les trois branches, il reconnaît à Jésus sa qualité d'Eternel ; et, par la forme ronde, il lui avoue son pouvoir de blanchisseur des consciences.

Le tabernacle est décoré de deux fleurs à huit pétales. Ces fleurs tiennent lieu de deux quatre et symbolisent la charité. Mais elles sont encadrées par deux fleurs supplémentaires et les voilà, par le fait, symboles de la charité parfaite.

Sur la porte, on a représenté un ostensoir d'où s'échappent six rayons et dont le pourtour de la lunule est particulièrement accentué.

Les six rayons signifient la douceur et la charité de Jésus. Par contre le cercle autour de l'hostie évoque à la fois sa pureté et sa puissance.

Saint Pierre. — Dans la sacristie, il y a deux statues. L'une représente St Pierre portant sur la tête une tiare à trois couronnes et tenant à la main une clef géante dont le penne est divisé en deux parties.

La tiare, avec ses trois couronnes donne St Pierre comme représentant de l'Eternel ; mais avec le penne coupé en deux, la clef le révèle non pas comme le portier du Ciel, mais simplement comme le Chef de notre Mère la Sainte Eglise.

Sainte Catherine croyait en Dieu et c'est pourquoi on lui a donné une épée dont la poignée et la garde formant un trois évoquent l'idée de l'Eternel,

On lui envoya des philosophes pour la confondre. Elle réussit à les convertir et voilà pourquoi on lui fait écraser un personnage qui est vraiment à la hauteur puisqu'il porte une couronne.

Enfin, c'est la mode, on met toujours une roue aux pieds de Ste Catherine. Ici, pour qu'on la voit de partout, on en a simulé deux. En voyant pareille chose, de certains ont imaginé que c'était son instrument de supplices. En réalité, c'est sa signature. En grec, Catherine veut dire pur. Le mot pur s'écrit avec un sept ou tout simplement avec un rond.

EPILOGUE

Ainsi se termine le circuit de Brocéliande.

A part de certaines choses qui sont vraiment étonnantes et qu'on ne trouve nulle part, peut-être avez-vous déjà vu ailleurs ce qu'ici on vous présente.

Cependant, est-il sûr que déjà « les pierres vous aient parlé et que vous les ayez entendues » ?

Si enfin votre esprit s'est ouvert à la vérité, il ne se contentera plus de s'extasier sur la beauté des paysages et l'ancienneté des monuments, il cherchera à comprendre le sens de ce qu'il voit, et il vous remplira de souvenirs plus profitables que toutes les observations désordonnées qu'il vous est possible de faire.

LE RECTEUR DE TREHORENTEUC (Morbihan)
Chèque Postal NANTES 45.878.

COLLABORATION ARTISTIQUE

de Monsieur

Jean DELPECH, Premier Grand Prix de Rome

pour la gravure en taille douce,

et de Mesdames

Yvonne HUYARD-HAMON

et Nancy ADAM-CHERAZAC.

BROCHURES EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

au Profit de l'Église de Tréhorenteuc

Les Mystères de Brocéliande

200 FRANCS.

Curiosités et Légendes de la Forêt de Paimpont

200 FRANCS.

La Mystique des Nombres dans les Beaux Arts

200 FRANCS.

Symbolisme et Mystique des Nombres en Brocéliande

300 FRANCS.

Tous droits réservés.